

Sommaire ZB 28

- 2 Mémento
- 3 Édito
- 4 Zic niooz
- 6 Zic médias
- 7 Concerts à venir
- 9 Dossier : Les Intermittents, où en sont-ils ?
- 13 Patrick Legoux et Musiques Sur La Ville
- 17 Chroniques de disques
- 19 Kiddam**
- 20 The Film**
- 22 Compte-rendus de concerts**
- 27 D.S.A.R. 2005 / Fish Informatik n° 1**

Agenda-concerts en pages centrales

Rédacteur en chef / mise en page : Sylvain Cousin

Correspondants : Pierre Villeret (CIJ), Yannick Orzakiewicz (CIR), Patrick Legoux (CIMT)

Ont participé à ce numéro : Sylvain Moreau, Thomas Tilly, Julien Rouyer, Philippe Venturini, Jean Ferrissin, Elodie Hammer, Céline Delaplace, Benjamin Segura, Jessica Boyer, Marie Canolle, Greg Serres, Anicet Seurre, Amandine Becret, le collectif Marge Noire, Fish

Distribution : Yohan Gauffreteau, Stéphane Thomas (La Guinguette), Bérangère Abba (Lézarts Vivants), Orange Bleue, Musiques Sur La Ville, Julien Rouyer, Fabien Aubry

Directeur de la publication : Gérard-Marie Henry

Impression : Imprimerie de Champagne - Z.I. Les Franchises - 52200 Langres

Tirage : 7000 exemplaires - gratuit **ISSN :** 1626-6161

Dépôt légal : à parution **Siret :** 434 011 896 00017

zic boom est publié par l'association Information Musiques en Champagne-Ardenne

siège social : 13, rue St Dominique - BP 294 - 51012 Châlons-en-Champagne

© zic boom 2004 - Tous droits de reproduction réservés

Abonnement : 6 numéros pour 10 euros (chèque à l'ordre de association IMCA)

Couverture : Intermittents, toujours en colère - par Luz

Prochaine parution : février 2005

Deadline : 25 janvier 2005

La rédaction partage son bureau avec le CIR au sein des locaux de répétitions des Dock Rémois (27, rue Ferdinand Hamelin - à Bethery). Un **Point Infos** est à disposition des utilisateurs et visiteurs des lieux. Faites parvenir vos supports de communications (tracts, affiches, programmes, stickers...) à l'adresse ci-dessous ou à celle du CIR.

zic boom

BP 137 - 51055 Reims cedex

☎ 03 26 83 17 13

imca@libertysurf.fr

mémento des indispensables



CENTRE INFO ROCK

Yannick Orzakiewicz

BP 158 - 51056 Reims cedex

☎ 03 26 88 35 82 -

cir_121@yahoo.fr



CENTRE INFO JAZZ

Pierre Villeret

7, rue Brossolette - 51100 Reims

☎ 03 26 47 00 10 - cij@macao-

mus.com www.macao.fr/cij



CENTRE INFO MUSIQUES

TRADITIONNELLES ET DU MONDE

Patrick Legoux

BP 294 - 51012 Châlons-en-

Champagne

☎ 03 26 68 47 27

musiques.sur.la.ville@wanadoo.fr

www.chez.com/musville



ASSOCIATION DEPARTEMENTALE
POUR LE DEVELOPPEMENT MUSICAL
ET CHOREGRAPHIQUE

Claire Clement

BP 509 - 52011 Chaumont

☎ 03 25 02 05 75 -

addmc52@wanadoo.fr

www.addmc52.org



L'ORANGE BLEUE

Robi Jarasi

BP 57 - 51300 Vitry-Le-François

☎ 03 26 41 00 10

centre-culturel-orange-

bleue@wanadoo.fr



LA CARTONNERIE

Angélique Duchemin

6, rue de la 12ème escadre d'aviation

51100 Reims

☎ 03 26 09 22 85

prod@cartonnerie.fr -

www.cartonnerie.fr



MUSEAU

(réseau des diffuseurs)

zic boom

all over the world

ou les points de dépôts de votre

ARDENNES (08)

CHARLEVILLE-MEZIERES : La Guinguette, Bibliothèque, Roxy Music, BJL Music, Gillet Musique, Ecole de Musique, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, 5 As, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal / ACY-ROMANCES : Le Kiosque / GIVET : Le Manège / RETHEL : Celtic Pub / RIMOGNE : Le Gros Grèlon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUIZIERS : Les Taurelles

AUBE (10)

TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, La Clak, le Musée, Kiwi Bar, Bougnat des Pouilles, CROUS, FNAC, Radio Campus, Club Vauluisant / S T ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / AIX-EN-OTHE : MJC / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC

MARNE (51)

REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoeil Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Backstage, Bodega, Apostrophe, Blackface, Cheval Blanc, Pop Art Café, La Troïka, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Le Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, FRAC, Centre Culturel St Eupéry, Centre Info Jazz, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie, MJC Verrerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance CHALONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Saprophyte, Théâtre du Musée, Guérin, Le Birdy, El Patio, Radio Mau-Nau, P'N'F Studio, Ecole de Musique, DRAC, Bibliothèque, Musiques Sur La Ville / BAZANCOURT : PAIO / AY : MJC / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret, Madison, MJC, L'Irish, Le Maxime, K2P, Ecole de Musique / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / STE MENEHOULD : PAIO, Office Culturel

HAUTE-MARNE (52)

CHAMMONT : Les Substances, ADDMC 52, Mission Locale, Les Silos, MJC, Madison Nuggets, Affaires Culturelles, Ecole de Musique / CHOIGNES : Bibliothèque / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, Gigny Bar, Mission Locale, Espace Camille Claudel / LANGRES : Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / LONGEAU : Le Cavalino / FAVEROLLES : Sound & Vision / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / COHONS : L'Escargotière / VILLARS-SANTENOGE : Au Petit Mousse / MONSTAUGEON : Au Club de JP / VILLEGUSIEN : Café du Lac

HORS-BORD

AMIENS : La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / BRESSUIRE : L'Émeraude / CHATEAUX-ROUX : Caiman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme, MJC La Luciole, le Globe, Swing Café / LILLE : L'Aéronef / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne /

édito

Alors qu'aujourd'hui, il existe un consensus (explicite ou tacite) pour désavouer la dernière version des annexes 8 et 10 du protocole d'indemnisation de l'assurance-chômage régissant le statut des intermittents du spectacle vivant, de l'audiovisuel et du cinéma, les différents partis se retrouvent en position de renégociation... Les nombreux rapports dont celui de Jean-Paul Guillot (remis à M. Donnedieu de Vabres, Ministre de La Culture et de la Communication, le 1er décembre), apportent du grain à moudre aux réflexions et avec, son lot de contradictions. De par leurs natures, les problèmes que posent cette crise de la culture mettent en exergue son niveau de complexité parce que dans le fond semblent s'opposer culture et rentabilité.

Notre dossier ne prétend pas exposer tous les tenants et aboutissants de cette question des intermittents du spectacle, mais, à travers les témoignages recueillis, de rendre compte du point de vue de personnes confrontées directement à la situation. Car maintenant se joue la réalité de demain : en fonction des marges de manœuvre laissées à l'expression artistique dans les prochains mois, c'est l'orientation du projet culturel global qui se définira, et par la même le reflet qu'on veut donner au pays.

Pour 2005, son reflet, la région Champagne-Ardenne le veut luxuriant car, en dépit de l'incertitude des réponses aux questions évoquées ci-dessus, elle tend à s'en donner les moyens, du moins en ce qui nous concerne. Musique maestro !

On en parle régulièrement, tout le monde en parle, La Cartonnerie va enfin ouvrir ses portes cette année, là bientôt dans quelques semaines. Et d'un coup d'un seul, la région comblera un peu plus son retard de structures dédiées aux musiques actuelles avec cet outil de pointe. Mais n'oublions pas l'Orange Bleue qui, pour 2005, se fera faire un relookage et surtout un agrandissement de ses locaux qui deviendront enfin dignes de ce qui est toujours pour l'instant, chez nous, l'unique salle de concerts. En ce qui concerne "l'aspect salle de concerts", on espère également bientôt mettre un terme au "marno-centrisme" puisque Troyes et son agglomération présenteront pour 2005 leur projet que l'on promet suivre de près dans nos prochains numéros. Idem pour Charleville-Mézières (cf. ZB 27) qui devrait insuffler la création d'une association, future gérante (délégation de service public) d'une salle. Tout cela préfigure une évolution notable du paysage culturel de notre région que les actions des associations existantes ont permis de maintenir à flot, celles-là même qui garantissent vivacité et réactivité.

Pour tout ça et pour les artistes, la région se doterait aussi à partir de 2005 d'un outil "dynamisateur" qui nous concerne directement : un pôle régional des musiques actuelles, le POLCA. À l'image du Centre Info Rock, du Centre Info Musiques Traditionnelles et d'une moitié de Centre Info Jazz, Zic Boom basculera dans cette nouvelle structure, fusion des dites associations. Pour résumer, on fera la même chose, mais en mieux et au fur et à mesure, encore plus. Information, formation, soutien à la scène régionale et expertise seront les mamelles du POLCA. Physiquement, le POLCA assurera la gestion du Centre de Ressources au sein de La Cartonnerie, notre vitrine, et tout aussi palpitant (je m'emporte...), des "relais-ressources" du pôle seront mis en place dans les départements



Réalisé avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne et la Région Champagne-Ardenne.

Ardennes

Nouvelle association de mélomanes à Charleville-Mézières, F.L.A.P. s'est notamment illustrée sur le festival Tambours de Fête avec succès. Elle a ensuite remis au goût du jour Les Rockers du Coeur en organisant les 10 et 11 décembre derniers, trois concerts avec la fine fleur du rock ardennais : Sens Unique, Slipping Kangaroos, Durb, Kitchi-Kitchi, Kracoogas, Grendel, Néo 109 et Hedgar. F.L.A.P. ne semble pas vouloir s'arrêter en si bon chemin, l'asso prépare actuellement un festival pour septembre 2005 : Le Cabaret Vert.

☎ 06 62 52 19 25

Les schtroumfs n'ont qu'à bien se tenir ! Gargamel vient de lancer sur la toile le site de son rapace préféré : Kracoogas. Blague facile mise à part, le groupe de fusion métal propose aux internautes un condensé de sons, photos, vidéos et news en tout genre pour mieux suivre la musique de ces furieux.

<http://site.voila.fr/kracoogas>

Le groupe de métal Viscera a été sélectionné par le label Roadrunners pour participer au concours trimestriel Onde de Chocs. Les internautes ont ainsi pu voter pour leur groupe préféré. Le plus populaire figurera au côté des autres élus sur la compilation 2004 du label. Suspense...

Amoureux de folk, si l'incertitude est omniprésente au sujet de votre programme du réveillon, ne cherchez plus. Contactez au plus vite Le Gros Grêlon (cf. ZB 24). Le groupe organise son réveillon avec bal folk dans la salle des fêtes de Sault-Les-Rethel. Notez également que leur dernier disque Danse Léon est toujours disponible par correspondance (18 euros)

legrosgreron@wanadoo.fr - ☎ 03 24 35 24 29

Aube

Huck (rock français) nous apprend un changement de line-up. Le trio guitare/basse/batterie ainsi formé a pu tester cette nouvelle formule à l'occasion du festival Off des Nuits de Champagne.

<http://www.huck.fr>

La MJC Jean Guillemin de Romilly-Sur-Seine semble essayer quelques difficultés. Sans directeur depuis plusieurs mois, ce poste vient enfin

d'être à nouveau pourvu. À la rédaction du ZB, on s'inquiète de l'avenir du festival des Melomanies. Espérons qu'il y ait plus de peur que de mal. À suivre...

☎ 03 25 39 59 90

Marne

L'année 2005 verra la 11ème édition du festival des Moissons Rock (à Juvigny) agrémentée de son tremplin bisannuel qui se déroulera le 4 mai. Les groupes désireux d'y participer doivent envoyer une maquette de 5 morceaux avant le 25 février (les reprises ne sont pas acceptées). Pour mémoire, feu Bakchich avait remporté le tremplin 2003 leur permettant de sortir le 3 titres S'il Y A Des Chances.

Tremplin des Moissons Rock

1, place du Manège - 51150 Juvigny

☎ 06 78 24 03 94 - ☎ 03 26 09 04 83

tremplin.moissonsrock@tiscal.fr

<http://www.chez.com/moissonsrock>

Site internet à l'esthétique biologique, <http://www.manipulators.fr> vient de sortir de l'éprouvette. Il permettra de suivre l'actu du groupe dub rémois, comme par exemple les dates de la prochaine tournée en Pologne. Allez sur le site et téléchargez les trois morceaux proposés, histoire de préparer la bande son de la lecture de leur compte-rendu de ce voyage dans l'est, prévu dans le prochain Zic Boom.

<http://www.manipulators.fr>

L'association K2P, plus dynamique que jamais, nous informe qu'elle reprend la suite de l'Orange Bleue à la coordination du festival hip-hop du 5ème Quart. Sa prochaine édition se déroulera en septembre prochain, à Vitry-Le-François bien sûr !!!

Quant à Deimos, l'album est toujours disponible (distribution Night & Day), en attendant de les voir sur scène dans l'excellente émission Tracks sur Arte (probablement en janvier).

www.deimos-pasassez.com

☎ 03 26 62 37 70

Ça y est ! Cissetive est enfin disponible. Le nouvel album de Bumblebees se trouve désormais dans toutes les bonnes crémeries, il peut également être commandé par correspondance. Rappelons que cette galette est sortie sur Emulation et distribuée par Overcome rds. A noter que les Bumble' ont réactualisé leur site web !

<http://www.bumblebees.new.fr>

Fans de Métal, de hard rock et de rock en

général, la 8ème Convention Rock'n Métal de Fismes aura lieu le dimanche 6 mars. Organisée par l'association Underground Investigation, elle proposera une bourse aux disques et merchandising ouverte aux particuliers et professionnels ainsi qu'une série de concerts (sous-réserve de modification) : Kronos, Tridus, Elasticus, Chrysalis, Fiinky Pie, Crusader, Thalidamide et Skull Dust. Des espaces pour les exposants sont encore disponibles.

☎ 03 23 74 88 94 - sylvcott@aol.com

L'association Binary Gears a arrêté les dates de la troisième édition du festival Elektriccity. Il se déroulera dans plusieurs lieux rémois du 27 mai au 4 juin 2005. Quant au groupe électro-pop Klanguage, il sort le maxi The Message sur le label parisien Rise (distributeur : Discograph). Yuksek, aperçu sur le festival Magnitudes et à l'occasion de l'ouverture du Point Ephemere à Paris, sort également un maxi (Should Be Slave), toujours sur Hyptonic Music.

www.binarygears.com

Fred Chapellier a enregistré un nouvel album au P'N'F Studio à Châlons-en-Champagne. Toujours fidèle à son blues racé, le disque sortira avec le retour des beaux jours. Fred accompagne actuellement Gavroche sur scène (cf. agenda)

Haute-Marne

Le Chien à Plumes annonce la couleur !!! Le festival aura lieu les 12.13.14 Août 2005 sur un tout nouveau site, plus vaste, plus accueillant.... mais toujours aux abords du lac de Villegusien. C'est le moment de poser les vacances !! Le Tremplin aura lieu les samedis 2 . 9 . 16 . 23 juillet toujours à Villegusien. Ce tremplin est ouvert à tous les groupes.

Tremplin du Chien à Plumes

52190



Patricia Dallio

MON TSAUGEON

☎ 03.25.87.04.65 - chienaplumes@wanadoo.fr

Le collectif Sound Track finalise actuellement un projet ambitieux : réunir sur DVD les créations de 15 artistes qui ont travaillé en binôme pour ainsi proposer au travers des créations une décharge virtuelle d'objets recyclés. Sonocité : La décharge... Zone de Recyclage, verra le jour en mars prochain. Le principe se résume en un laboratoire où se croisent musique et arts visuels : chaque créateur jette au moins une chose, et en utilise au moins une. Nous en reparlerons plus longuement dans un prochain ZB.
<http://www.patriciadallio.com>

d'Administration de l'ORCCA (Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne) a siégé pour la première fois dans sa composition renouvelée. Ses membres ont procédé à la désignation de son bureau et de son nouveau Président, François Letzguis. Dans La Lettre de l'Orcca n°91, Jean-Paul Bachy et Nathalie Dahm, respectivement Président et Vice-Présidente du Conseil Régional, ont dressé les cinq priorités de leur politique culturelle régionale : renforcer l'identité champardennaise, participer au rayonnement de notre région, contribuer à son attractivité, rééquilibrer l'offre culturelle sur le territoire et renforcer l'articulation entre les actions.
<http://www.orcca.asso.fr>

Le Printemps de Bourges part à la cueillette des groupes régionaux. Chez nous, le concert de sélection s'est déroulé à l'Orange Bleue (antenne régionale), le 11 décembre. Les quatre projets musicaux présentés ont été filmés avant de savoir s'ils iront à Bourges ou pas. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le concert n'a pas encore eu lieu. Tout ce que l'on peut dire, c'est que cela se jouera entre Bolino (chanson), Juja Lula (chanson), Seb Adam (chanson pop) et Deïmos (hip-hop).
☎ 03 26 41 00 10

Région

Depuis le 15 octobre, la DRAC Champagne-Ardenne a vu arriver Christine Schell, nouvellement nommée conseillère musique & danse. Déjà connue dans la région puisque précédemment au Conseil Général de La Marne, Christine Schell a notamment été Conseiller culturel en ex-Yougoslavie et directrice de centre culturel en Allemagne au sein du Ministère des Affaires Etrangères où elle s'est confrontée aux musiques actuelles et au jazz en particulier, sans parler de la musique classique et ancienne. Durant son passage à la Scène Nationale de Belfort, Mme Schell a aussi mené des projets autour de la musique indienne, arabo-andalouse, contemporaine et la chanson. Elle a par ailleurs suivi une formation de chant classique. En tant que conseillère musique & danse, ses prochains dossiers prioritaires sont, entre autres, les différents projets de SMAC existants et en devenir, le Studio Césaré et la création du Pôle Régional des Musiques Actuelles : le Polca.
<http://www.culture.gouv.fr/champagne-ardenne>

Le 20 octobre, le Conseil

été décerné au Centre Régional du Jazz en Bourgogne. Cette reconnaissance d'un travail accompli en région Bourgogne au bénéfice principalement des musiciens de jazz et des lieux qui les accueillent méritait d'être soulignée.
<http://www.crjbourgogne.org>

Le magazine La Scène et Le Parvis (Scène National de Tarbes) proposaient le 19 et 20 novembre dernier un colloque intitulé Faut-il avoir peur du financement privé de la culture ? Une réponse aux inquiétudes secouant les professionnels du spectacle.
<http://www.parvis.net>

A noter que le magazine La Scène propose sur son site internet des versions téléchargeables gratuitement des contrats du spectacle (engagement d'artistes, vente, coproduction...)
<http://www.lascene.com>

Après sept ans de dévouement, les occupants du Wagon à St Brieuc se sont vus obligés de vider les lieux par la municipalité. Le Wagon (sans aucune métaphore puisque c'en était un) était un haut lieu de l'activisme punk connu et reconnu, ayant vu défiler moult groupes de tous horizons. Une légende s'éteint... La Sauce aux Gravos - Ancienne gare du Légué Quai Surcouf - 22000 Saint Brieuc

Souhaitons joyeux anniversaire à La Péniche ! Pour fêter ses 5 ans, la SMAC

Hors-Bord

Le Pôle Régional Midi-Pyrénées des Musiques Actuelles, Avant-Mardi, va au plus mal. Face à des financements publics stagnants, à des charges en continuelle augmentation et sans possibilité d'accroître ses ressources propres, la structure est confrontée depuis deux ans à une situation déficitaire qui remet aujourd'hui fortement en cause sa pérennité et son existence même. Dans l'espoir de jours meilleurs, Avant-Mardi a lancé une série de concerts de soutien.
<http://www.avant-mardi.com>

Lors de la 13ème cérémonie des Django d'Or "Trophées internationaux du jazz" qui s'est déroulée le 30 octobre dernier au Quartz, scène nationale de Brest, un Django d'Or, prix du spectacle vivant, a

STAGES & FORMATIONS

Stages guitare avec Lorenzo Sanchez

Dates : 19 décembre, 30 janvier, 27 février,

27 mars, 24 avril. - de 11h à 18h

Lieu : Subsistances / 55 bis rue Decauble

Chaumont
Tarifs : 25 / 22 euros

Contact :
bbb.association@wanadoo.fr

☎ 03 25 03 33 67 / 06 64 65 33 67

Orga : BBB Association

Le chèque emploi associatif
Date : 1er mars 2005 - de 18h30 à



Je monte mon label. Un titre on ne peut plus explicite pour un livre qui ne l'est pas moins. On savait déjà l'I.R.M.A. (centre d'Informations et de Ressources pour les Musiques Actuelles) éditeur de précieux ouvrages, celui-ci est d'ores et déjà une

référence. Jean-Noël Bigotti a écrit en 270 pages tout ce qu'il faut savoir pour sortir un disque en bonne et due forme. Il s'adresse autant aux micro-labels, qu'aux groupes se lançant dans l'auto-production, qu'aux labels pro en développement. Selon les ambitions, il permettra d'approfondir tel ou tel point (l'artistique, la production, la commercialisation, la distribution, la promotion, l'entreprise). De la production d'un clip à la SACEM, en passant par les aides aux entreprises, le business plan, le tour support, la mise en bacs, les contrats, le droit, la fabrication, etc. Tout y est. Par l'étendue et l'érudition des sujets traités, ce livre s'adresse autant aux autodidactes en mal d'informations qu'aux professionnels à la recherche de précisions. Un bouquin qui sourit à la morosité du disque.

Prix : 32 euros

IRMA

22, rue Soleillet - 75980 Paris cedex 20
☎ 01 43 15 11 11 - www.irma.asso.fr



L'Orchestre National de Jazz dont certains ont pu assister au concert lors de leur venue pour le Reims Jazz Festival, édite une lettre d'information trimestrielle : X'Tra Jazz. Elle permet de suivre l'actualité de l'orchestre actuellement mené par Claude Barthélemy (il achèvera d'ailleurs son mandat en 2005). Nous avons sous les yeux le numéro de novembre avec un compte-rendu du festival Jazz XL à La Maroquinerie, une interview sur le jazz en grande formation avec François Jeanneau, Pierre Bertrand et Claude Barthélemy, un article sur une session studio de l'ONJ... Et la mise en page est jolie de sobriété, ce qui ne gâche rien.

28X18 - 16 pages - gratuit - trimestriel
Association pour le Jazz en Orchestre National
11, rue Edgar Varèse - 75019 Paris
☎ 01 40 03 77 36
onj@onj.org - <http://www.onj.org>

Megawatts est l'émission radio de Jeff, fan de garage, punk 'n roll, rock sixties,



21h à 22h30.
megawatts.rock@wanadoo.fr
<http://www.ras10.fr>

La sortie de ce fanzine commence à dater un peu, mais il était passé entre nos filets et ça, Zic Boom ne le tolère pas. La bête s'identifie sous le nom de L'Orycterope, sous-titré de l'âme au core... On devinera aisément que le zine est plutôt hardcore, le sommaire le confirme : Funeral Diner, Overmars, Loisirs, Knut, Gantz, Scalene, Defdump.. C'est un bon pavé (plus de 100 pages) au format A4 mais dans le sens du paysage, ça change. Le ton est juste de simplicité et de passion. La mise en page est claire et variée, la lecture est donc agréable, chose pas toujours évidente dans ce



genre de fanzine. J'ai particulièrement apprécié les comptes-rendus de concerts. A noter que le fanzine est en partie réalisé par Guillaume du groupe Ed Warner's Cage.

A4 - N & B - 106 pages
L'Orycterope
7, rue Desbureaux - 51100 Reims
decauville@aol.com

Tranzistor est au département de la Mayenne, ce que Zic Boom est à la Champagne-Ardenne. Il fourmille donc d'informations sur les groupes et les assos du 53. Chaque numéro creuse un thème en particulier : Musique et Internet, Electro, les festivals d'été, le musicien professionnel, etc. Ces papiers sont bien



documentés et très bien écrits. Le n°17 est un festival d'interviews : Mei Tei Sho, Tez, Zmiya, Anis, Sweet Back, etc. Pour un outil d'information musical travaillant à une échelle départementale ou régionale, j'ai rarement vu mieux.
15X15 - 24 pages - trimestriel - gratuit
ADDM 53
☎ 02 43 66 52 83 - contact@letranzistor.net

australien, suédois et cie. Il diffuse sur Radio Aube et Seine 97.3 FM (uniquement dans l'Aube) le mercredi, de



Réalisé sous l'égide des communes d'Aiglemont et de Montcy-Notre-Dame dans les Ardennes, le site i3prox.com est un portail d'information pour les jeunes. De plus en plus visité, le site annonce notamment les dates de concerts et relaye l'actualité musicale en région.
www.i3prox.com

Dans la série des zines que l'on découvre un peu tard, Live Steel est un fanzine métal fait par des marmais qui existe depuis 2 ans. Il contient principalement des chroniques de disques et moult interviews dont, pour ce numéro du début 2004, Tiamat, Chimaira, Houtwister, Impaled Nazarene, Machine Head, Napalm Death, Revenge, Primal Fear, Ill Nino, Murder Dolls, Jeff Scott Soto... Méchamment balaise !
A4 - N&B - 46 pages - 6 euros (port compris) trimestriel



Live Steel
2, rue du Général De Gaulle - 51360 Val de Vesle
pomsteel@aol.com - www.livesteel.fr

Usual Suspects n'est plus, mais No Government continue. Et à croire qu'ils font la course avec Underground Investigation, là c'est le N°49 de No Gov. Mais attention, celui-ci est un numéro spécial, Il contient en fait tout une série d'articles et d'interviews de groupe punk français des années 80 : Jack & The Rippers, Haine Brigade, Les Vandales, DST, OTH, Raff, Public City, Gangrene, Al kapo tt, Les Vandales, etc Et depuis peu, il est désormais possible de retrouver No Government sur le net. No Government : Idéal pour tout étudiant en punkologie !
A4 - N&B - 24 pages - 2 euros
Adrenaline Records
BP 2176 - 51081 Reims cedex





Khaban (bert ?)

15 janvier - 20h30

KHABAN

Centre Culturel - Nouzonville (08)

Dans le cadre du dispositif Nouvelles Cultures Urbaines et en association avec la Ville de Charleville-Mézières, le Centre Culturel de Nouzonville a proposé une série d'actions en lien avec la danse hip-hop. Différents stages ont été organisés en novembre dernier avec deux compagnies de référence : Vagabond Crew et Le Pied Sur La Tête. Chacune a également proposé sa nouvelle création, respectivement Solo de Salah & Les Afro-Dites et Skcratch. Ce dernier a pour particularité d'allier jonglage et danse hip-hop. On en reparlera.

Pour ce qui est des événements à venir, le Centre Culturel de Nouzonville débutera l'année 2005 avec le groupe Khaban. Leur musique est à chercher au croisement entre le jazz et la chanson française, si l'un est facilement remarquable grâce au Rhodes et la contrebasse, l'autre l'est grâce au chant : "Stéphane Balmino, le leader et chanteur du groupe, touche au coeur par ses textes poétiques déchirés, sa voix rocailleuse et son interprétation avec pianiste, contrebassiste et batteur à l'unisson. [...] Le style de Khaban se démarque totalement de la veine rock musette en vogue. Il faut savoir se laisser habiter par l'univers bleu foncé, parfois carrément noir de cet album



21 janvier - 20h30

STEFANO DI BATTISTA 4tet

Espace Simone Signoret - Vitry-Le-François (51)

Son ascension fulgurante, en une dizaine d'années à peine, dans le cercle du grand jazz européen, ce saxophoniste alto/soprano né à Rome la doit à la virtuosité de son jeu, son sens du phrasé, la puissance de sa sonorité, avec la musica qui parle en lui comme un flot. Et ensuite, à sa fougue, et à la générosité qu'il met à jouer, pour les autres, vers les autres. "Je suis toujours en quête de l'esprit du jazz.. J'aime l'idée d'une musique simple, communicative, qui reste fluide..."

Dès son premier album Volare (nommé aux Victoires de la musique 1997), suivi de A Prima Vista et Round About Roma, concerts et succès s'enchaînent. Très vite, le talentueux Di Battista, entouré des plus grands noms du jazz (Urbani, Petruccianni, Elvis Jones, légendaire batteur de Coltrane...), se retrouve au sommet.

C'est en écoutant, adolescent, la musique de Charlie Parker que s'est révélée à lui la beauté du jazz. Entouré de trois autres talents du jazz contemporain dont André Ceccarelli (venu en 2000 à l'Espace Simone Signoret) il nous fait vivre à notre tour un grand moment, en interprétant avec autant d'humilité que de panache un florilège des plus célèbres compositions du "Bird" qui nous quittait voilà 50 ans.

Un hommage à un monument du jazz, Charlie Parker, par un très grand du jazz !

Composition : Sax, Alto et Soprano : Stefano Di Battista / Piano : Eric Legnini / Contrebasse : Rosario Bonaccorso / Batterie : André Ceccarelli

Tarifs : 13 / 18 euros

☎ 03 26 72 85 53



Di Battista (par Mezzistro)

18 décembre - 20h30

SCENES FANTASQUES

Salle Municipale - Marcilly-Sur-Seine (51)

Françoise Toullec et son association Musiseine présentent un spectacle qui comme son nom l'indique est composé de diverses scènes surréalistes superposant musique et arts visuels. En voici le programme :

La Migration du crocodile (création)

William Noblet, manipulateur sonore au sein de sa structure / Aurore Gruel, danse / Thibault Walter, traitement sonore par ordinateur / Lê Quan Ninh, percussions / Louis-Michel Marion, contrebasse / Françoise Toullec, conception

Créer des espaces et développer des puissances, en adéquation avec le terrible et vulnérable reptile et la représentation que nous avons de l'animal dans son milieu. Un voyage dans le son et la matière, avec une évolution fascinante de la danseuse dans son champ structural. Musique mixte liée fortement au mouvement, à l'improvisation instrumentale et au traitement du son émis par les objets géants du plasticien.

Bestiaire fantastique

Claudia Solal, voix / Françoise Toullec, piano

Ce duo propose une composition originale inspirée par un animal imaginaire et fantasmagorique, « l'Ormitocampe ». C'est aussi le titre générique d'une série de petites pièces étranges : le Hon-Han, le mollusque rieur, le Houing-Hu, le sphinx barbu, l'insecte-chien glousseur...

Caprices (création)

Petites scènes d'improvisations burlesques et imprévisibles.

Sur le Dos de La Langue (Duo Invité)

Jean-Remy Guédon, saxophone / Elise Caron, voix, flûte traversière

L'ouvrage de Jacques Rebotier est la trame sur laquelle le duo se livre à de franches explications sonores : une distribution de sons, de mots, de cris-sages

1er trimestre 2005

CHARLEVILLE ACTION JAZZ
Charleville-Mézières (08)

Pour donner suite au prestigieux Napoli's Wall de Sclavis, voyons ce que nous a concocté l'association pour cette année 2005.

Elle débutera tout d'abord par le concert de Z Quartet, quatuor à cordes composé de quatre membres de l'Orchestre National de France. Cet ensemble ouvert sur les cultures du monde entier, a tout d'abord commencé par jouer un programme de tango consacré à des œuvres originales d'Astor Piazzolla, avant de devenir aussi un quartet de jazz en incluant à leur répertoire des thèmes de Bud Powell, Miles Davis, Chick Corea et bon nombre de standards. Z quartet a également créé plusieurs œuvres écrites spécialement par Vincent Courtois, Hervé Cavalier et Stéphane Logerot.

Le 22 février ce sera au tour du saxophoniste-clarinettiste Jeff Sicard d'être invité à Charleville-Mézières, avec son quintet, composé de Nicolas Genest (trompette), Sébastien Llado (trombone), François Méchali (contrebasse) et Philippe Soirat (batterie), pour une musique des plus lyriques.

L'Auditorium de l'E.N.M.D. accueillera le mardi 22 mars, l'hommage de Jean-Marc Padovani à Eric Dolphy. Entouré d'une équipe de rêve, le saxophoniste chantera pour nous sa vision de l'œuvre du maître sur de somptueux arrangements originaux (à

vendredi 14 et samedi 15 janvier - 20h30

VILLES IMAGINEES : LISBONNE / DOUALA
(création de Christian Sebille)
Grand Théâtre - Reims (51)

"Villes imaginées" est une suite de plusieurs pièces réalisées à partir de deux lexiques sonores, l'un constitué de bruits de la ville, l'autre du son de la langue parlée dans la ville.

En puisant dans l'environnement sonore de chaque cité, le compositeur propose une métaphore musicale subjective de chaque ville.

Après avoir tracé les cartes musicales de Buenos Aires, Athènes et Yogyakarta (œuvres présentées à Reims, Lyon, Marseille et Paris), Christian Sebille présentera le deuxième volet de son parcours créatif, en nous invitant à faire escale à Lisbonne puis Douala (Cameroun).

Le public installé sur la scène du Grand Théâtre de Reims au centre d'un dispositif de projection sonore, sera plongé au cœur de langages inconnus, comme si la ville n'était qu'univers de sons et de musiques.

En écho à cette création, seront présentées dans l'enceinte du Grand Théâtre les miniatures, série d'installations musicales et plastiques réalisées par le compositeur.

Inspirées par des villes ou des territoires qui ont marqué le compositeur (Saint-Nazaire, département de la Marne, Douala, Lisbonne, Hô-Chi-Minh...), les miniatures proposent l'écoute de compositions électroacoustiques dans des environnements plastiques intimes et originaux.

"En proposant l'écoute de la musique dans un dispositif déterminé, je place l'auditeur-spectateur au centre d'un espace. Il devient par conséquent partie intégrante de l'installation, acteur de la pièce au moment où il l'écoute."

Des rencontres-présentations avec le compositeur seront également proposées les soirs de concert (à partir de 18h)

pour voix, clavier, guitare, bande et informatique

avec Pascal Bolbach, Emmanuel Cury, Sylvie Deguy, Alain Neveux

Une coproduction Césaré, studio de création musicale / Grand Théâtre de Reims

Césaré, studio de création musicale



Lisbonne, source d'inspiration pour Christian Sebille

INTERMITTENTS DU SPECTACLE, Où en sont-ils ?

Pour l'instant, la question reste en suspens ! Les intermittents sont proprement mis à mal par l'UNEDIC (l'organisme assurant le traitement des dossiers et le versement des indemnités). Concrètement, il est reproché à l'UNEDIC de faire de la rétention d'informations empêchant ainsi de chiffrer les retombées de l'accord du 26 juin 2003, ce qui rend caduques toutes projections. Notamment celles de l'expertise menée par Jean-Paul Guillot, président du Bureau d'information et de prévision économique (BIPE), chargé au printemps par le Ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres, de proposer "un système pérenne" d'assurance-chômage des professionnels du spectacle. Néanmoins, dans son rapport (rendu le 1er décembre), M. Guillot constate que le protocole de juin 2003 n'a pas permis de réduire le déficit. De ce fait, l'expert appelle les partenaires sociaux, signataires ou non, à rouvrir des négociations pour parvenir à la mise en place d'un nouveau système pérenne correspondant à la réalité de ces métiers.

Du côté des intermittents (eux qui furent les premiers à désavouer le protocole en vigueur, à raison) la demande est simple : doit être rétabli immédiatement une date anniversaire fixe, soit, 507 heures cotisées en 12 mois ouvrant droit à l'indemnisation de chaque jour chôme pendant 12 mois. Également préconisé par M. Guillot, le retour à la date anniversaire garantira à l'intermittent un système de rémunération équitable. Les renégociations cheminent donc vers des propositions plus réalistes comprenant également des mesures concrètes de dynamisation de l'emploi culturel.

Ces perspectives de

renégociations, accrues par la pression des députés de la mission d'information sur les métiers artistiques, présidée par Dominique Paillé, devront aboutir en 2005. Le plus tôt sera le mieux car la situation est urgente ; au quotidien un nombre important d'intermittents voient leurs dossiers mis en attente par l'UNEDIC, sans qu'un tiers semble pouvoir intervenir. Récemment, ce sont les intermittents eux-mêmes qui se sont mobilisés à travers des interventions au sein de diverses directions régionales des ASSEDIC afin de presser le traitement des dossiers. Pourquoi tant de laisser-aller ? On ne peut qu'émettre des soupçons...

Cette situation exposée brièvement donne un aperçu de la complexité du problème et du poids quotidien supporté par les intermittents du spectacle. Rares sont ceux qui maîtrisent le sujet et même les principaux concernés sont souvent découragés par tant d'imbroglis administratifs. Cherche-t'on à les « avoir à l'usure »... ? Soupçon gratuit, mais si l'intention était vérifiable, elle ne saurait être autrement.

Les prochains mois s'annoncent décisifs pour le maintien des métiers du spectacle. Sont développés dans les pages suivantes, les points de vue de professionnels directement concernés. S.C.

Pour
plus
de



Lors d'un concert ou d'un festival, Manu Carpentier est un de ces hommes de l'ombre permettant que la rencontre entre le public et les artistes se passe dans des conditions techniques optimum. Recontré sur le festival Magnitudes où il assumait le rôle de régisseur général, son témoignage sur la question, après quelques discussions, s'est imposé de lui-même.

Propos recueillis par Sylvain Cousin



Peux-tu te présenter, indiquer ton parcours et comment celui-ci t'a amené à devenir intermittent ?

Manu Carpentier, 38 ans, vie maritale et deux enfants.

J'ai suivi une formation universitaire en écologie, enseigné les "matières scientifiques", monté une entreprise dans le bâtiment. Puis sans emploi, je suis devenu animateur-programmateur et régisseur de locaux de répétition dans une MJC, en Normandie (l'Abordage, à Evreux), en 1993. J'ai alors commencé à "tourner" avec quelques groupes de potes en tant que technicien son et aussi en tant que musicien, fait tout un tas de petits boulots sur des festivals de la région, la plupart bénévoles.

Il y a 8 ans, la salle se structurant, cherchait un régisseur général/son, ce qui était une opportunité à ne pas rater. Mais petit à petit, comme la MJC ne pouvait m'assurer qu'un contrat à temps partiel et aucune possibilité de formation réelle compensant mes compétences autodidactes, j'ai commencé à bosser partout où j'ai pu (et récemment sur le festival Magnitudes !). L'intermittence s'est donc imposée d'elle-même depuis 5 ans comme étant le statut le plus souple.

Quels en sont les avantages et les inconvénients ?

Le fait d'être au "top physique" tout le temps n'est pas ce qui est le plus facile à gérer, surtout avec l'âge (efforts

physiques, horaires décalés, déplacements) ; pas question de refuser des contrats puisque tu dois remplir ton quota d'heures (d'autant que celui-ci est passé de 507h en 10 mois, au lieu de 12 auparavant). On est très fortement tributaire de la forte saisonnalité avec des "périodes de fou" où l'on ne voit pas le jour, où l'on engrange les heures et des périodes où personne n'appelle. Sans compter les remplacements au pied levé d'un pote malade sur une tournée, d'une société de prestation dans l'embaras ou d'un spectacle sans budget. Combien de fois, on bosse sur un spectacle de quinze jours en étant payé 3 jours, en se disant que si ça marche, j'y serais pour quelque chose ! J'ai le sentiment, parfois, d'avoir une espèce de mission de "service public" à remplir ; quoi qu'il advienne, le spectacle doit avoir lieu et le public ne s'apercevoir de rien ! Je n'avais, jusqu'à l'application du nouveau protocole, aucun regret sur ce mode de vie : rencontres, voyages, culture forment un mélange très stimulant et aident à l'ouverture d'esprit et au partage. Il est vrai que, maintenant, j'aurais un peu plus tendance à lorgner sur les postes de permanents, avec des jours de récupération, beaucoup moins de stress, une hiérarchie "protectrice", être à la maison plus souvent...

Difficile de trancher sur "avantages ou inconvénients" car c'est, à mon sens, l'équilibre de tous ces aspects qui rend le statut correctement supportable. Mais ça ne correspond pas à tout le monde !!

Le nouveau protocole est en application depuis le 1er janvier 2004. As-tu perçu des conséquences ?

L'obligation de "boucler" son quota d'heures (ou de cachets pour les artistes) en moins de temps qu'auparavant crée un état de compétition accrue, tuant un peu plus l'entraide et le peu de vision collective de nos métiers, et, de ce fait, une grande part de la tranquillité créatrice des artistes.

D'autres effets pervers, issus des nouveaux modes de calcul, sont déjà visibles : suppressions de journées d'allocations, non-validation de certains contrats déclarés... Certains proches sont déjà sur la sellette. En discutant avec des artistes des arts de rue venus sur Magnitudes, on a pu constater que certains étaient déjà contraints au RMI, acceptant des embauches non déclarées pour survivre. Je connais quantité de groupes qui fonctionnaient déjà comme

cela. Ce système est en passe de se généraliser...

Pratiquement, on est aussi confronté à des tracasseries administratives qui pourrissent le moral, émanant principalement des ASSEDEC : des radiations pour absence de signatures et / ou de documents dans les temps, des tonnes de "paperasse" en plus pour les employeurs, une centralisation des données sur des centres régionaux qui empêche un contact direct avec son "chargé" de dossier. Ceci illustre les mots d'ordre officieux (personne ne s'en vante, évidemment !) circulant dans certaines administrations avec pour objectif de nous faire "dégager à tout prix du statut" (selon les propres mots d'un fonctionnaire).

De plus, le contexte culturel actuel difficile (budgets "sabrés", charges accrues, désengagement de l'Etat...) ne contrebalance pas cet état de fait. On doit augmenter notre quantité de contrats, mais le volume global a tendance à diminuer ; c'est mathématique, certains doivent "mourir" !! Cette année, l'UNEDIC annonce 30% d'intermittents en moins d'ici 2005 (ce que les collectifs et coordinations avaient identifié depuis deux ans). Ne survivront que les plus résistants !

A cela s'ajoutent des contrôles fiscaux et administratifs exercés prioritairement sur des structures associatives fragiles (des tonnes d'exemples en Haute et Basse Normandie depuis quelques mois), sans aucune tolérance quant aux modes de règlements. Certaines cessent leurs activités brutalement (interventions en centre de loisirs et dans les écoles, administrations de compagnie...), ne pouvant supporter le poids des amendes. Ces contrôles quoique annoncés et demandés par une partie des signataires du dernier protocole (MEDEF et CFDT en tête !) ne s'exercent pas de la même façon pour tous ; on relève des tentatives d'intimidations à l'encontre de 2 permanents d'une petite structure havraise lors de convocations à l'inspection du travail (en présence de l'URSAAF, des impôts, de l'Unedic...), alors que l'agglomération parisienne ne voit que 4 inspecteurs du travail chargés de vérifier toutes les structures du spectacle vivant et de l'audiovisuel (regroupant la quasi totalité des sociétés de production de la télé, embauchant des milliers de personnes) ce qui leur prendra, sans doute, quelques années...

Donc, oui ! J'ai observé des tas de choses depuis quelques mois qui me donnent des craintes sur le devenir de

notre pays et plus généralement sur l'Europe.

Selon toi, dans quelle mesure ce nouveau protocole va-t-il modifier le paysage du spectacle vivant en France ?

Tu t'aperçois que si tu veux passer au travers du crible de ce protocole, il te faut travailler régulièrement, toute l'année avec des cachets d'un montant à peu près identique. C'est tout sauf réaliste quant à nos pratiques irrégulières et saisonnières. Ceux qui rentreront dans les cases vivront d'un statut proche du régime général ne tenant plus compte des spécificités de nos métiers.

Un élitisme est en train d'apparaître qui débouchera sur de meilleurs traitements pour ceux qui "marcheront correctement", participant à des spectacles à gros budgets et au nombre d'entrées proportionnel. À côté, une majorité d'artistes et techniciens, bossant avec des bouts de ficelles, survivra en marge des réseaux institutionnels établis d'où émergeront quelques rares élus. Il suffit d'observer les systèmes anglais ou états-unis, par exemple. On pratique les arts comme un hobby, ceux qui osent franchir le pas savent le sacrifice que ça suppose ; pas de confort, pas de vie de famille, pas de sécurité..

Est-il mieux ou moins bien adapté ?

Ce protocole semble mieux adapté à la réalité de notre société, pour ceux qui pensent que la culture est annexe et réservée à une élite (voir précédemment). À l'inverse, si l'on partage une vision plus égalitaire, ce protocole est une énormité dangereuse !

Au-delà, c'est dans le respect de la loi et de son application, qui devrait être identique pour tous, que se situe une partie du problème actuel. On est presque tous conscients d'abus et partisans d'une réglementation ferme. Mais qu'on ne vienne pas nous dire que la culture n'est pas rentable (rappelons-nous Avignon 2003 !) et qu'on doit être les seuls à faire les efforts. Quand on arrêtera de favoriser le financier au profit de l'humain, de privilégier la sphère boursière au lieu de la sphère culturelle, on verra la sérénité revenir...

Penses-tu la création artistique réellement en danger ?

Je ne pense pas que la création s'arrêtera mais c'est sa forme de diffusion qui ne s'adressera qu'à un public favorisé et éduqué, c'est la place de l'artiste dans notre société qui est menacée. La grande majorité mangera du spectacle insipide et prédigéré (cf. la tendance télévisuelle).

Selon toi, que faudrait-il pour que le cadre professionnel des métiers du spectacle soit plus satisfaisant ?

Je ne suis pas spécialiste, mais il y a des idées à creuser. Par dessus tout : une

DUCÔTE DES RESPONSABLES DE

Metteur en scène, Directeur du Salmanazar (scène conventionnée d'Épernay) et Président du SYNDEAC (Syndicat National Des Entreprises Artistiques et Culturelles), Stéphane Fiévet, de ses multiples casquettes, est un acteur culturel directement concerné par la condition des intermittents. Il nous a poliment accordé du temps pour répondre à nos questions.

propos recueillis par Sylvain Cousin

En tant que directeur du Salmanazar et metteur en scène, avez-vous perçu d'éventuelles conséquences depuis l'application du nouveau protocole ?

En qualité de metteur en scène, je suis en contact avec beaucoup d'artistes et je peux témoigner de leurs réelles difficultés, de leur angoisse légitime.

En tant que Directeur du Salmanazar, j'ai pu constater des effets induits par l'application du nouveau protocole de l'intermittence :

- Augmentation des prix de vente des spectacles.
- Précarisation de certains salariés, notamment en raison du nombre réduit d'heures de formation et de sensibilisation artistique pour le calcul de l'ouverture des droits des intermittents.

Et en tant que représentant des entreprises artistiques et culturelles ?

Je peux témoigner du formidable bouleversement que la crise de l'intermittence a provoqué dans notre pays.

Avez-vous constaté des exemples de ces conséquences dans notre région ?

Après l'annulation des festivals de l'été 2003, la crise s'est installée de manière durable dans notre profession. Cette crise a des effets multiples :

- Précarisation des domaines les plus fragiles de la création contemporaine, quelles que soient les disciplines (théâtre, danse, musique)
- Mise en difficulté financière d'un certain nombre de compagnies à l'issue de la lutte engagée en juillet 2003 et après les annulations.

Mais cette crise a, de façon positive, conduit à un profond mouvement de solidarité intraprofessionnelle, au-delà des clivages habituels (salariés/employeurs ou bien gauche/droite) d'une part, et d'autre part à la prise de conscience, beaucoup plus large, qu'en amont de la question du chômage se situe la question de l'emploi culturel.

Peut-on considérer que la crise est malgré tout terminée ?

Aujourd'hui la crise n'est pas terminée. Après les premiers mois d'autisme

gouvernemental et après les dernières élections régionales, le gouvernement actuel a accédé à deux revendications partagées par la majeure partie des organisations syndicales et professionnelles :

- Mise en place des mesures pour compenser les effets néfastes de l'accord de juin 2003 (fond provisoire créé en juillet 2004)
- Mise en place d'une expertise indépendante (rapport attendu de M. Guillot)

Quelles sont les perspectives possibles à l'amélioration du statut des intermittents actuellement proposées ?

Nous sommes dans l'attente d'un processus de renégociation du protocole qui ne soit pas un simple toilettage du système actuel mais une refonte complète incitant à la déclaration du travail et à la pérennité d'un régime spécifique pour les intermittents du spectacle. Rappelons que l'accord en vigueur s'achève au 31 décembre 2005 et qu'aujourd'hui, rien n'est encore réglé.

Quelles sont les préconisations du Syndeac ?

Le Syndeac a proposé un nouveau modèle pour le régime de l'intermittence et souhaite faire partie intégrante de toutes les négociations préparatoires à la négociation nécessaire de l'UNEDIC. À cet égard, je rappelle que les employeurs du spectacle vivant et enregistré ne siègent pas à l'UNEDIC, par conséquent sont exclus de la négociation paritaire finale. Voilà pourquoi notre rôle en amont pour favoriser la concertation des partenaires sociaux est fondamentale.

Au-delà de cette renégociation indispensable et urgente, c'est le financement de l'emploi qui doit amener l'Etat et les Collectivités territoriales à se rencontrer.

Constatez-vous que le débat suscité autour de la question culturelle a fait évoluer les mentalités ?

Un des atouts de ce conflit est d'avoir élargi un conflit d'ordre social vers un débat politique sur la place de l'art et des artistes dans un projet de Société. On ne règlera pas la question du chômage en ne traitant que la question du chômage.

Plus largement, comment voyez-vous l'avenir des métiers du spectacle vivant ?

J'attends de la classe politique et de l'ensemble des Collectivités, qu'ils





MUSICIENS... A MI-TEMPO

Si l'application du nouveau protocole ne se fait pas ressentir aux yeux du grand public et des statisticiens, elle est déjà perceptible pour certains groupes, les plus fragiles de prime abord. Western Special est de ceux-là. Un des seuls groupes professionnels de la région se voit auhourd'hui forcé de remettre ses objectifs en question. Christelle Bion, chanteuse et saxophoniste, témoigne de la difficulté d'être intermittent et indépendant.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Comment êtes-vous devenus intermittents ?

La décision a été prise en 2000. Cette même année on a beaucoup joué alors qu'on avait un emploi du temps terrible entre le boulot ou les études que chacun menait et les concerts tous les week-ends. On s'est parfois retrouvé à faire des plans qui nous faisaient rentrer à 6h du matin pour aller travailler trois heures plus tard. C'était devenu trop dur de faire les deux en même temps. On a donc réfléchi à devenir professionnel et du même coup à sortir un album pour ainsi avoir une actualité. C'était plus judicieux. On a enregistré l'album en août 2000, et puis en octobre, on a lâché nos boulots respectifs pour, au fur et à mesure, devenir intermittent. Par contre, trois d'entre nous étaient déjà intermittents, en tant que techniciens.

Avant de devenir intermittents, gagniez-vous de l'argent personnellement ?

Non. On était dans un fonctionnement associatif depuis quelques années. Tout ce que le groupe gagnait était réinvesti dans notre association, Zig-Zag. C'est d'ailleurs comme cela que l'on a pu enregistrer deux albums en autoproduction, qu'on a pu sortir un vinyle, des fringues. Ce fonctionnement nous a également permis d'organiser quelques concerts.

Qu'est ce que l'intermittence a changé dans la vie de Western Special ?

Au moment de se lancer, on a pris de bonnes résolutions. On s'est mis à mieux organiser nos journées. Le matin, on travaillait en atelier tandis que d'autres assuraient l'administratif et l'après-midi, on répétait tous ensemble.

Musicalement, vous avez constaté une différence ?

C'est certain. D'une, le fait de pouvoir bosser sur des temps de répétitions

assez longs ou de pouvoir travailler un morceau sur une semaine a vraiment fait évoluer notre création. On a pu se permettre d'être plus exigeant, de peaufiner les morceaux. Au niveau des compos, ça s'est vite ressenti. Sans compter la dimension scénique. Avant, on était vraiment un groupe amateur. En un an, Western Special a pris une autre dimension, on jouait mieux. Ces premières années d'intermittence étaient assez formidables. On faisait toujours de la musique, on a joué sur des scènes incroyables. On avait vraiment l'impression d'être dans le concret puisqu'on avait lâché nos boulots pour en reprendre un.

Tous les membres du groupe sont donc intermittents du spectacle depuis quatre ans. Avez-vous récemment ressenti les conséquences du nouveau protocole ?

Oui. L'an passé, nous avons réussi à remplir notre quota d'heures mais difficilement, en s'accrochant. Mais pour cette année, c'est devenu trop dur. Certains y arriveront parce qu'ils ont d'autres plans pour faire des cachets. Jusqu'en 2002-2003, on réussissait à tourner correctement parce qu'on venait de sortir l'album Moonlightin'. Là, en étant dans le creux de l'actualité, c'est difficile d'autant qu'il faut désormais boucler ses heures en dix mois et demi au lieu de douze.

S'il n'y avait pas eu le nouveau protocole, est-ce que tu aurais remis ta situation en cause ?

Pour un groupe comme nous, traversant une situation difficile, en s'accrochant, ça aurait été jouable car on aurait eu plus de temps. Parce qu'on est professionnel certes, mais on n'a pas de structures professionnelles pour nous épauler : un vrai tourneur ou un vrai label. L'ancien protocole nous permettait tout juste d'y arriver, en ayant l'équivalent d'un SMIC. Là, même en se contentant du minimum, ce n'est plus possible. En plus on content de subir les transformations du régime de l'assurance-chômage, on est aussi confronté de plein fouet à la crise du disque. Notre distributeur Tripsichord a déposé le bilan, il y a quelques mois, alors qu'il doit encore de l'argent à notre label, Patate records. Cette histoire risque de mettre un bon coup de frein à ses activités.

Tu as donc pris la décision de clore l'aventure ?

Non. J'ai pris la décision d'arrêter l'intermittence. Arrêter l'intermittence ne veut pas dire arrêter de faire de la musique ou arrêter le groupe auquel je

suis tant attachée.

Donc tu envisages d'adapter un futur emploi du temps professionnel à ta pratique de musicienne ?

Forcément, c'est la prochaine étape. Pour l'instant, on en est à avaler la pilule.

Et quelle est la position du groupe ?

Je crois que l'on ne réalise pas tous que l'on ne va plus être musicien professionnel, en tout cas avec les Westerns. Pour l'instant, on est d'accord pour continuer le groupe en amateur. Mais, ça risque d'être plus difficile. Certains sont très motivés pour répéter le soir après le boulot, d'autres le sont un peu moins, d'autres veulent rester intermittents du spectacle et risquent d'être souvent pris le week-end.

Comment vous êtes-vous impliqués lors de la crise en 2003 ?

Au début, on était impliqué, on participait aux manifestations, aux réunions... Et puis, la mobilisation s'est essoufflée dans le groupe comme le mouvement s'est essoufflé au niveau national. Malgré tout c'était une période intéressante qui nous a permis de discuter avec des artistes et des techniciens qui travaillent dans d'autres domaines que la musique. Je peux d'ailleurs dire que ce qui nous motivait, c'était en particulier d'expliquer au public notre travail. Le fonctionnement de nos métiers est mal connu et même parfois par des gens qui ne sont pas si éloignés du milieu culturel.

Vous avez du vivre des moments de malaises...

Il y a eu des moments difficiles. Quand on intervenait pour interrompre voire annuler un spectacle, certaines personnes du public nous traitaient de fainéants ou de parasites de la société. Il a fallu qu'on se justifie, qu'on explique qu'il n'y a pas que les concerts mais aussi toutes les heures sur la route, les balances l'après-midi, les répétitions, etc. On a la chance de faire un métier par passion, c'est un fait. Mais était-ce une raison pour se faire humilier par des gens qui ont l'habitude de consommer de la culture ? Dans ces moments, j'étais à la fois triste et en colère car ces gens avaient forcément vu des spectacles sur lesquels certains des intermittents présents avaient travaillé.

Comment vois-tu évoluer les choses ?

En ce qui concerne la musique,

Legoux sur la ville

Musiques et Châlons-en-Champagne riment souvent avec Musiques sur la Ville et son festival des Musiques d'Ici et d'Ailleurs, une référence en termes de festival d'été gratuit et positivement populaire. Ce projet porté, parfois à bout de bras, par l'insatiable Patrick Legoux permet à Châlons de toujours bénéficier d'un réel projet de programmation Musiques Actuelles. Depuis quelques années, ce n'est pas moins de 80 concerts par an que produit ou co-produit l'association Musiques sur la Ville. En rencontrant Patrick Legoux, l'envie était de mettre en perspective son parcours avec le projet de sa structure. Après relecture, ce papier pourrait en fait s'intituler "Comment la Ville de Châlons-en-Champagne n'a jamais bénéficié d'une salle de concerts ?", et ce malgré la forte implication et la pugnacité de ses acteurs culturels. L'action de Musiques sur la Ville s'est alors construite en fonction de boires et de déboires. Résumé condensé de notre entretien avec Patrick Legoux.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Des premiers pas...

"Je suis né à Casablanca au Maroc, il y a 44 ans. J'ai suivi mes parents en Champagne à Langres puis à Châlons-en-Champagne à la fin des années 60. J'ai fait mes études en partie au Conservatoire de Châlons, je suis ensuite devenu professeur d'anglais au début des années 80 tout en menant parallèlement mes activités de musicien, arrangeur, musicien de studio et en jouant avec des groupes de jazz et de blues de la région, période où je travaillais entre Châlons, Reims et Paris. J'ai démissionné de l'Education Nationale en 1988, après huit ans de bons et loyaux services pour travailler sur différents projets de création musicale en tant que compositeur.

Au bout d'un moment, pour rejoindre ma compagne et mener quelques projets de création plus personnels, je me suis sédentarisé à Châlons. Et l'évolution de la situation de la scène musicale locale que j'avais laissée quelques années plus tôt m'a fait apparaître qu'il fallait faire quelque chose: les jeunes artistes régionaux n'avaient aucun lieu pour travailler, pour créer ou pour répéter. J'ai donc consacré quelques temps à remettre en état un local et réanimer pour ce faire une association qui s'appelait Mata-Hari, prévoyant de passer le relais au bout de six mois. Mais je me suis fait déborder. En moins de trois mois, il y avait cinquante jeunes qui répétaient dans ce local. A partir de là, j'ai été confronté à un cas de conscience car il n'y avait personne de suffisamment mûr pour

gérer l'association à ma place, j'ai donc poursuivi mon rôle de grand frère-animateur-formateur bénévole."

À la diffusion...

"La ville de Châlons n'offrant alors aucun véritable lieu de diffusion, j'organisais à partir de 1991 des concerts dans une boîte de nuit les dimanches après-midi. Un programme qui a duré presque deux ans. Le principe était de proposer un plateau comprenant un groupe local ou régional en première partie d'un groupe "national" en développement (Welcome To Julian, Kheops, Skaferlatines, Skarface...). On se débrouillait avec les moyens du bord. Au sortir de la boîte de nuit, j'ai proposé le concept «Rock Avenir» qui réunissait une fois par trimestre les meilleurs de ces régionaux pour un gros concert à la salle des fêtes de Châlons, ou en extérieur. J'ai aussi organisé un «Concert de Noël» où l'on faisait (en intérieur: friche commerciale, bars,...) la fête de la musique du solstice d'hiver, le 21 décembre. Début 1992, la Ville de Châlons m'a demandé de reprendre la fête de la musique du 21 juin qui était tombée en déshérence. Là encore, c'était du bénévolat complet. Comme le budget était insuffisant pour ce que j'avais projeté (ils avaient divisé par deux -sans me le dire- la somme allouée à la MJC qui n'avait pas fait

grand chose l'année d'avant), je suis allé voir un ami devenu entre temps directeur de l'Union Commerciale. En fait, ce fut une véritable révolution en ville parce que le succès fut immédiat : on vit les cafetiers de Châlons sortir quelques tables et quelques chaises ce jour-là, pour la première fois de mémoire d'homme. C'est là que sont apparues les terrasses, aujourd'hui en place de mars à octobre, ce qui n'était absolument pas dans les mœurs de l'époque. Du coup, j'ai été invité à une

réunion avec les commerçants de la Place de la République à qui j'ai pu présenter le principe de concerts sur la place durant tout l'été (cela n'existait alors nulle part dans la région). Ils ont accepté de financer un concert par semaine, pour voir, (ce fut d'ailleurs leur première et dernière participation financière). Mais le projet du festival, en fait, prévoyait à terme un concert par jour, alors j'en ai fait deux par semaine. La Région nous a suivis puis la Ville, dans une infime proportion. J'ai dû mettre au bout. C'est comme ça qu'est né le festival des Musiques d'Ici et d'Ailleurs avec d'emblée sa dynamique de programmation: un jour, une forme: jazz et blues le vendredi, rock, chanson et assimilés le samedi. Et que des artistes à découvrir. L'année d'après (1993), j'ai ajouté quelques jeudis et quelques dimanches pour les musiques du monde et celles d'inspiration traditionnelle. Cette même année j'ai rencontré le nouveau directeur du Club de Prévention. Et là mon expérience d'enseignant m'est revenue, pour monter un projet qui



permettait d'intégrer une centaine de jeunes des quartiers dits "difficiles" au festival au travers d'un chantier éducatif. Toujours bénévole, nous avons néanmoins obtenu un peu plus de moyens que l'année précédente."

En vue d'un lieu

"Il faut savoir aussi que pendant cette période, j'étais porteur d'un projet de Café-Musiques. C'était un des premiers du genre, en même temps que feu la Cigale Musclée à Epernay. Malgré un accord de principe de la DRAC pour un financement, la Ville de Châlons abandonna le projet : problème d'investissements (il fallait financer alors le théâtre, future Scène Nationale). J'imaginai alors un dispositif alternatif nommé "Musiques sur la Ville" qui prenait appui sur une infrastructure éclatée sur des lieux existant aux quatre points cardinaux de la ville. Ce projet tombait à point nommé car la Ville devait à cette époque signer le Contrat de Ville avec l'Etat et la page du projet culturel était vierge. La salle du Contrepoint Vallée-Saint-Pierre (300 places à l'époque) devenait le lieu de diffusion, de création et de résidence d'artistes. La MJC Schmit recueillait le studio de répétitions et d'enregistrement (il s'est ouvert en 1996 : les premiers disques de Gavroche, de Western Special, des Caterpillars, ou de Fred Chappellier - entre autres - ont été faits là-bas). Le troisième volet, je rappelle qu'on était en 1993, prévoyait au Verbeau un atelier de pratiques des cultures urbaines, avec possibilité de transformation en studio vidéo. Le quatrième module permettait au Mont-Saint-Michel de travailler sur des projets multimédia avec notamment à terme un projet de web-télé. On était précurseur dans pratiquement tous les domaines: dans la considération des cultures urbaines et des musiques électroniques, et dans l'utilisation de l'informatique musicale pour le grand public."

N'a été en fait construit que le studio de répétitions et d'enregistrement dont beaucoup de structures régionales se sont ensuite inspirées, et n'a été réalisée que la première tranche de travaux du Contrepoint où on a pu néanmoins développer un projet de programmation qui a amené la DRAC à accepter en 97 de nous accompagner sur un projet de création d'une S.M.AC (Scène de Musiques Actuelles). Ce projet prévoyait un équipement complémentaire pour l'accueil des artistes et du public, et le local technique qui faisait défaut. L'Etat a financé une bonne partie du budget des travaux sauf que l'étude technique avait été réalisée d'une manière tellement aberrante que d'un budget initial de 1 200 000 F, on est passés en quelques mois à 4 200 000 F. La Ville a donc naturellement de nouveau renoncé au projet.

La DRAC, bonne fille, a proposé en 1999 à la Ville de Châlons de faire repartir le projet de zéro en proposant de financer une étude, laquelle a débouché sur un projet de S.M.AC structurante pour la région Champagne-Ardenne, avec un centre de ressources, des studios de répétitions, etc. La salle de diffusion prévoyait 800 places, ce qui était raisonnable pour la région. L'étude allait en fait au-delà de mes préconisations mais reposait sur des critères parfaitement éligibles. Le projet fut malheureusement abandonné en 2001 compte tenu de l'investissement nécessaire (14 M de Francs) dans le contexte du plan de refonte du centre-ville, toujours actuellement en cours.

J'avais cependant entre temps profité de l'appel à projets des festivités de l'an 2000 pour proposer à certaines communes alentour de participer à un programme de diffusion éclaté sur l'agglomération, le budget annuel que la ville de Châlons nous accordait étant insuffisant pour couvrir une véritable saison. On



Public au Festival des Musiques d'Ici et d'Ailleurs 2004 (photo : Pascal)

a donc noué des partenariats avec des communes comme Recy et Saint-Memmie, d'abord dans le cadre du festival des Musiques d'Ici et d'Ailleurs, ce qui permettait d'ajouter un concert par semaine, le mercredi (toujours mon objectif initial d'un concert par jour). Cette nouvelle évolution a renforcé le projet de Scène de Musiques Actuelles en préfiguration, désormais "éclatée". Au vu du succès public enregistré, toutes les communes invitées à travailler avec le festival (Fagnières, Sarry, Saint-Martin-sur-le-Pré) menèrent par la suite une réflexion sur l'offre culturelle à mettre en place dans leurs équipements. Se sont alors créés des budgets communaux, et des équipes associatives locales pour mettre en place une programmation dont nous avons été pour la plus grande part garants jusqu'à aujourd'hui.

Cette "S.M.AC éclatée" alternative qui s'est ainsi développée dans l'attente d'un éventuel projet de construction est devenue de fait la base d'un nouveau projet reposant sur la création d'un centre de ressources technique "nomade" et une mise à niveau des salles communales investies. Car désormais située entre deux équipements importants, l'Orange Bleue à Vitry-le-François et la nouvelle Cartonnerie à Reims, Châlons ne pouvait plus utilement s'engager sur un projet de même ordre."

De l'esthétique à l'éthique

"Musiques Sur La Ville défend une programmation originale et performante puisque capable de générer un public nombreux, fidèle et somme toute différent par la mixité sociale, culturelle et générationnelle qu'il présente, avec une offre quasi exclusivement composée d'artistes inconnus en France du grand public. L'un des piliers de mon projet artistique repose sur quelques fondamentaux: découverte, rencontre, métissage. Des artistes - souvent jeunes - qui se revendiquent pleinement de leur époque, mais dont les pieds sont solidement ancrés dans leur patrimoine, gage d'une réelle authenticité; des gens qui ne renient pas d'où ils viennent, qui ils sont, et qui en même temps cherchent à produire, avec toute la richesse dont ils sont porteurs, la musique d'aujourd'hui, voire celle de demain.

L'autre pilier est un positionnement du point de vue du public. L'objectif est d'obtenir non seulement qu'il y ait des spectateurs - nous avons multiplié par quatre la fréquentation de nos concerts payants en 3 ans - mais qu'aussi, sur le long terme, la "nourriture" ainsi proposée contribue par la confrontation parfois brutale à la différence, à modifier profondément le regard porté a priori sur l'autre, et à générer davantage de considération du monde qui nous entoure. Pour in



HIP-HOP STORY (Projet Multimédia)

DVD (K2P / Médiathèque François Mitterrand)

Mis en place dans le cadre de l'Espace Culture Multimédia (ECM) de la Médiathèque François Mitterrand de la Ville de Vitry-Le-François, ce DVD est la finalité d'un projet multimédia mené avec une dizaine de jeunes autour de la culture hip-hop. Pour ce faire, la Médiathèque a fait appel à l'association K2P, structure travaillant depuis quelques années à la promotion et la reconnaissance des diverses disciplines du hip-hop.

L'ambition de ce projet est de montrer la richesse du mouvement hip-hop en général et dans notre région en particulier. Différents tableaux reprennent l'histoire de cette culture urbaine à travers notamment le deejaying et la danse, ceci en guise d'introduction. Si cette partie semble indispensable, on regrettera néanmoins l'aspect aride de la présentation (le diaporama par exemple, manque cruellement de légendes). La partie interviews et reportages offre par contre un aperçu captivant d'exemples de réalisations menées aujourd'hui et surtout de ce qui anime les acteurs hip-hop avec autant de passion. Un long entretien permet de mieux découvrir le rappeur Sept, sa rencontre avec le rap et le sens de son implication, celui concernant Mize2 montre de manière concrète la problématique du graff' ainsi que le reportage sur le festival montpelliérain Kosmopolite. La richesse et le dynamisme culturel de notre région n'est pas en reste avec un aperçu du festival 5ème quart et d'un battle de danse, deux projets menés à Vitry-Le-François, en 2004.

En marge du rap business qui fait tant souffrir le hip-hop, ce DVD offre un angle plus ancré dans la réalité. Il montre que la danse et le graff sont généralement des disciplines plus intégrées et qu'au niveau du rap, certains artistes gueulent un peu plus fort leur soif d'authenticité. Ce genre



KIDDAM

Des Choses à Dire...

30 titres (Concept Urbain / SMG)

Du premier album, Etat des Lieux Choquant, à ce successeur, Des Choses à Dire, on saisit rapidement que la verve de Kiddam ne se veut pas gratuite et lisse. Volonté de dire les faits avec sa lucidité, d'exposer une autre réalité, de contrer la pensée unique : Kiddam a les crocs de faire de son art une arme pacifique.

Caractéristiques de l'album : la quantité et la diversité des morceaux. Au nombre de trente, la densité a été visée, preuve de productivité. L'écoute d'une traite est par contre difficile à digérer, il est donc conseillé de l'appréhender en plusieurs fois. Musicalement, les différentes influences que l'on devine démontrent que les oreilles de Kiddam sont ouvertes à 360° : du pur rap français, à un ragga sautillant, en passant par un groove hip-hop légèrement lounge, les fans du genre devraient trouver leur compte. S.C.

www.kiddam.fr.st



MILLE-FEUILLE

Face B

4 titres (autoproduction)

Mille-Feuille est un artiste précieux et chez nous, unique en son genre. Déjà sa productivité. On ne compte plus les disques que l'on reçoit régulièrement, témoins de son assiduité et de ses continuelles recherches sonores. Ensuite son univers. Avec ce nouveau disque, il poursuit ses pérégrinations, brochant ainsi un peu plus un monde parallèle dans lequel, on le sait maintenant, on se plonge allègrement. Un autre espace-temps fait d'impressions, de bribes et de collages, allant au bord d'une folie sonore qui, semble-t-il, lui est rassurante.

Face B nous ouvre un peu plus l'intimité de Mille-Feuille. Pourtant, il a lâché depuis quelque temps le chant, laissant de côté le mimétisme avec Programme. Là, il n'y a plus non plus ces ambiances de mécaniques et d'électronique perturbées. Les 4 morceaux de face B construisent une ambiance feutrée, légèrement malsaine mais étrangement sereine. Peut-être faut-il entendre Mille-Feuille au sens littéral ? A chaque disque, une feuille. A chaque feuille, une fenêtre entrouverte.

Somme toute, la progression est intéressante. On sait Arnaud (l'identité civile de Mille-feuille) venir de la scène noise, post-rock des années 90 (Sonic Youth, Bastard, Portobello Bones...). On l'a vu s'éloigner du rock (Programme, Squarepusher, Einstürzende Neubaten...), devenir plus exigeant et aventureux, ses collaborations avec Patricia Dallio et le collectif Sound Track y étant sûrement pour quelque chose. Là, son art s'affirme encore, gagne en altérité et nous fait



VOLFONIS

Nervous breakdown
7 titres (autoproduction)

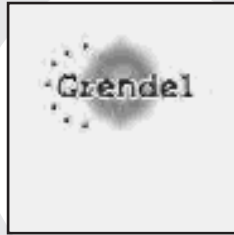
Quand on écoute les Volfonis, on peut en profiter pour s'amuser à chercher dans la discothèque idéale leurs références musicales (Captain Beefheart, Jeffrey Lee Pierce, les Beatles, les Rolling Stones... et même les Western Special - le morceau Crowd & Miles, est-il lié au disque Of Miles & Crowds des WS ?)

On pourra sourire de la "french touch" du chant... anglais, et du son des guitares pour le moins britannique, mais on respectera la qualité d'une musique qui n'a plus à démontrer sa justesse ni son efficacité, certes quelque peu "surannée" dans sa forme, mais sincère, sobre, légère : "rock", certes, "and roll" malgré tout, plutôt 60's évidemment.

Les Volfonis ont 10 (15 ?) ans derrière eux et j'espère bien encore autant devant, tellement il est bon et réconfortant d'assister à la pérennisation locale d'aventures qui ne sont pas seulement des "égarements de jeunes boutonneux s'amusant puérilement à faire du bruit" : les Volfonis démontrent en effet, par leur existence même, et de fait par ce disque, une fois de plus, que la musique est une aventure collective faite de rencontres souvent fraternelles, de débats et de choix, de remises en question, bref, un terrain de jeu pour apprendre à vivre, et à vivre bien.

Julien Rouyer

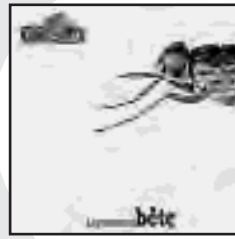
thierry.wippler@wanadoo.fr



GRENDDEL

E.P. 3 titres (P&F / Ceci-Dit...)

On peut trouver dommage qu'après sept ans d'aventure, il n'y ait pas encore d'album de Grendel à se mettre sous la dent, même si celle-ci se serait fendue d'un coup, d'un seul. Métal hardcore oblige. Et Grendel est bel et bien une machine à gros son dont tous les rouages, toutes les mécaniques sont tournés vers un but premier : la puissance. Le mode d'emploi est simple : pousser la porte d'une salle de concert ou pour ce qui est de cette chronique : appuyer sur play. Un riff de guitare rutilant chauffe les oreilles et la machine se met en branle pour trois morceaux. Les recettes éculées sont là : alternance chant clair et gueulé, batterie lourde entraînée par des guitares saturées avec grave de graves. L'impact physique voulu n'a pas le degré du live dont l'exercice convient mieux à ces ardennais, mais reste honnête. L'écoute sur disque offre par contre une meilleure perception des textes dont les titres tendent à une certaine spiritualité (Un Jour Au Paradis, En Silence, La Vie Après La Vie). La démarche est bonne car sincère, Dieu le sait. Et même si le chemin vers la transcendance est long et semé d'embûches, la voie du métal hardcore choisie par Grendel porte peu à peu ses fruits qui à leur



tour donneront des arbres à condition de ne pas se perdre avec d'éventuels néo-prophètes mais bien de prendre appui ou contre-appui sur les saintes écritures originelles du genre. S.C.

☎ 06 09 01 25 20 -
bricepl@free.fr

MOCKERS

Légèrement Bête
11 titres (autoproduction)

Increvables ! Les Mockers sortent un nouvel album (Légèrement Bête) et c'est tant mieux. Ça fait toujours plaisir de voir qu'il y a une vie musicale du côté de Saint Dizier et heureusement que les Mockers y participent, en tant que musiciens, mais aussi en tant qu'organisateur.

Avec l'association Re Nouveau Rock, portée par Bertrand Puysegur (également compositeur / chanteur / guitariste du groupe) et l'asso des Bruits de Fondus, ils avaient fait venir Frandol et Tony Truant aux côtés de groupes locaux (Call To Order, Pale Riders et les Mockers eux-mêmes), en avril dernier dans la salle Louis Aragon.

Dans le Film A Hard Day's Night, à la question "êtes-vous des mods ou des rockers", Ringo Star répondait : "Ni l'un, ni l'autre. Nous sommes des mockers." De là, vient le nom du groupe et quelque part leur musique puisqu'ils jouent un rock british parfois proche de certains groupes rock français des années soixante, parfois proche

JANALOKA

3 titres (autoproduction)

Janaloka nous donne enfin des nouvelles à travers une démo trois titres de bonne facture. Depuis ses débuts, le groupe n'a cessé d'explorer différentes directions, se cherchant à tâtons dans la foultitude des possibilités. De ces expériences et autres hésitations, le projet s'affine, les musiciens s'épanouissent... À tâtons. Des ambiances pop du début, on ne perçoit plus rien. "Out" le chant féminin. Janaloka semble prendre à bras le corps le rock et l'électro dans une fusion d'énergies canalisées et de tessitures de synthèse à travers un climat de noirceur "post-industriel".

Néanmoins, il y a quelque chose d'organique qui unit ces trois titres... Imaginez un groupe de mutants humanoïdes réchappés d'expériences biotechnologiques douteuses s'exprimant à travers la musique, et vous apercevrez la sensation d'urgence, l'ambiguïté esthétique et la candeur paranoïaque de la musique

d'un rock alternatif popisant (Les Satellites, Roadrunners, Wampas). On devinera par ailleurs un brin de nostalgie dans la passion qui anime les Mockers, mais c'est tout à leur honneur car pendant son temps libre, il vaut mieux faire du rock que regarder la télé.

A noter que le répertoire du groupe se compose maintenant uniquement de textes en français, exceptés deux titres (Happy In My Head et So Free, So Alone). S.C.

renouveaurock@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/renouveaurock

☎ 03 25 94 26 99

RIPOSTE

Il était une fois un groupe de rock alternatif gentiment keupon appelé Riposte qui



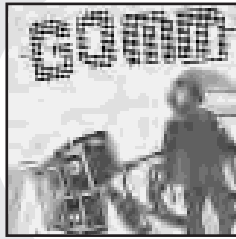
FLOTATION TOY
WARNING
Bluffer's Guide To The Flight
Deck
(Talitres Rds/Chronowax)

Talitres Rds est décidément un label indispensable, à classer d'urgence d'utilité publique.

Après avoir révélé Calla, The National, Destroyer, voici que ce label bordelais nous déniché une perle pop écrasante de beauté.

Flotation Toy Warning n'est pourtant pas inconnu dans son pays d'origine, l'Angleterre. Formé depuis 2001, ce quintet londonien a déjà fait les choux gras de la presse spécialisée anglaise avec ses deux précédents albums. C'est donc très logiquement que Talitres Rds en très avisé chasseur de nouvelles sensations, sorte par le territoire français leur nouvel opus Bluffer's Guide To The Flight Deck. Merveille langoureuse, où les mélodies se blottissent au creux de l'oreille, cet album surprend par ses utilisations audacieuses des claviers, son lyrisme extraverti et son ambiance nostalgique. A la fois précieux et baroque, ce grand disque intemporel de pop se situe d'emblée comme un modèle atypique du genre.

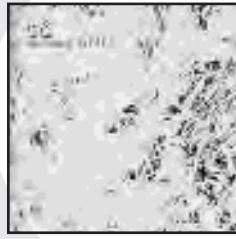
Flotation Toy Warning accomplit l'exploit de séduire les puristes d'ambiances feutrées et de capter les amateurs d'orchestrations délirantes. Avec cet art de l'étirement du temps à l'infini dans des brumes cuivrées et poétiques, les londoniens naviguent sur des eaux pourtant chaotiques. Le pouls se fait alors plus lent, les samples se désincarnent, notre perception auditive se trouble, nous voici plongé dans un rêve éthylique. Du grand art en somme qui incite à découvrir la discographie antérieure (I remember trees & The Special Tapes sortis en 2002 chez Pointy Records) de



ce groupe. Jamais je ne remercierai assez Talitres Rds pour ce genre de rencontre qu'il sait provoquer.
Jean Perrissin
www.talitres.com
www.flotationtoywarning.co.uk

G O M M Destroyed To Perfection

Après une prestation remarquée au Printemps de Bourges il y a quelques mois, G o m m s'ouvre tout logiquement les voies de la consécration. Une tournée avec Blonde Redhead et quelques concerts en première partie de Placebo plus tard, le groupe se frotte au redoutable exercice du premier album. En attente d'une signature chez un label (les numéros vont bon train...) capable d'assurer la destinée internationale promise par les cieux, Destroyed To Perfection sort donc en auto-produit sous la bénédiction de la FNAC et de son dispositif (sic !) Indé Tendence. Voici donc un disque au statut étrange, entre le CV et le projet artistique religieusement attendu par quelques fans... Fort heureusement Destroyed To Perfection garde intacte l'alchimie euphorisante des lives du groupe. Le constat est là, l'irrésistible quatuor Iillois a réussi son périlleux numéro d'équilibriste. G o m m connaît ses gammes, rien à redire, Destroyed To Perfection s'impose comme l'album électro-rock qui manquait à la scène française. Nous voici vengés de nos années de vaches maigres où la perfide Albion nous bombardait avec une agaçante avance de ses groupes insolents et (indé ?) tendances. Voix sexy poussant le luxe jusqu'à rendre agréable les sonorités tatonnes sur le morceau d'ouverture Karl Heinz Mucke, rythmiques imparables, les titres de cet album trépigent du pied



T Ô
Memory Of (f) - (fissur)

Comme le vent ne quitte jamais la terre, le souvenir ne quitte jamais le lieu.

Tant par l'écoute que par la manipulation des objets qui s'y trouvent, T Ô impose son corps comme médium à la mémoire. Dans le grenier de son enfance, papiers déchirés, roulements et autres frottements dessinent une présence, dont la tranquillité ne semble troublée que par des crescendo ou saturations qui affirment un lien constant avec l'extérieur: la forêt, un feu, un avion.

T Ô nous invite à nous poser au cœur de la vibration des matières et affirmant leur vie, il touche à une partie de la nôtre - confirmant, aussi, l'écoute-sensation

qu'annonçait un artwork placé sous le signe de l'empreinte. Peu importe finalement d'où vient ce grincement qui se fait presque mélodie, il me rappelle en retour la balançoire de ma propre enfance.

Ce disque met ainsi entre parenthèse l'extinction de la mémoire - "memory of (f)" - pour dire la possibilité (la nécessité ?) du souvenir. Sans paroles, par les seuls gestes et leurs sons. Du lieu en direct ; il était assis au sol

T Ô Memory Of (f) - (fissur)

J'ai rencontré T Ô il ya 2 ans au festival Aquarock à Lusignan près de Poitiers. Durant son court concert, j'ai senti qu'il était en route, traversant plusieurs mondes, quittant clichés électroniques techno, plongeant dans l'improvisation, tout en passant par le bricolage de

DROIT DE REPONSE

Les chroniques de Zic Boom ne sont pas du goût de tout le monde et c'est tant mieux. La chronique du disque "Ni Plus, Ni Moins" du collectif Musiseine (cf. ZB 27) n'a pas été de celui des principaux concernés. Françoise Toullec nous a fait part de son avis sur la chronique :

"Petite histoire porcine ; L'auteur ne semble pas savoir très bien de quoi il parle et rédige sa chronique dans la plus grande confusion des genres et des idées, évoquant à plusieurs reprises le "punk" pour une musique qui évolue dans un tout autre domaine, ou encore errant à travers la pochette à la recherche d'un titre plus ou moins "ragoûtant" (sic) ! Pour les textes du CD, il ne sait pas quoi dire non plus, alors il recopie 15 lignes du livret, tout bêtement. D'ailleurs lui-même avoue, dans un style décidément vulgaire, ne pas savoir si c'est " du lard ou du cochon" (sic). A ses incertitudes, je répondrai qu'un disque

petites machines sonores, prenant le temps de nous faire écouter des objets de rencontre en les manipulant

entouré de ses instruments; j'ai trouvé une quête de liberté dans cette action, et une réelle envie de peindre

Ils en utilisent leurs platines...

Yannick Orzakiewicz

(Centre Info Rock)

BUMBLEBEES - Cissetive (Evolution / Overcome)

MATHIEU BOOGAERTS - 2000 (Warner)

THE 4 SEASONS - Big Girls Don't Cry... (Curb)

BEATALICA - www.beatallica.com

APRIL MARCH - Chrominance decoder (Tricatel)

Pierre Villeret (Centre Info Jazz)

DER ROTE BEREICH - Risky Business (Act Music)

JOHNNY LA MARAMA (Meta Records)

BOULOU FERRE / ELIOS FERRE / ALAIN

JEAN-MARIE / RICCARDO DEL FRA -

Shades of a dream (Bee Jazz)

CARLOS BICA & AZUL -

Look what they've done to my song

(Enja Records)

Thomas Tilly (tô)

MICHAEL GENDREAU - 55 Pas De La Ligne N°3 (23 Five / Metamkine)

BRENDAN MURRAY - Animation (Naninani)

ALBOTH ! - Amour 1991 (Permis De Construire Deutschland)

ERIC LA CASA - Les Pierres Du Seuil 4-7 (Edition... xii / Metamkine)

THE TASTE OF TG - Compilation

Throbbing Gristle (Industrial / Lute)

Yves Esso (The Penguin's Farm)

HIGH CONTRAST - Racing green/St Ives (Hospital)

ST : CAL - Little Man/Red Light (Soul:r)

CALIBRE - Drop It Down/Bleeps (Signature)

CALIBRE - Highlander/Mr Maverick

(Signature)

NU:TONE / LOGISTICS / COMMIX - The Future

Sound Of Cambridge (Hospital)

émission lundi, 20h-21h sur Radio

Primitive 92.4 FM

Amandine Becret (www.xsilence.net)

MARIANNE FAITHFULL - Before The Poison (Naïve)

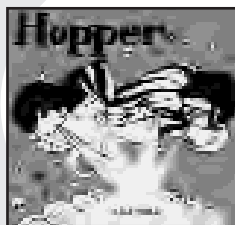
YANN TIERSSEN & SHANNON WRIGHT -

Eponyme (Ici D'Ailleurs / Vicious Circle)

COCOSUMA - Reinder Show The Way

(Third Side Records / Chronowax)

KEN STRINGFELLOW - Soft Commands



HOPPER

A Tea With D.

(Ethylen Records)

Fier de plusieurs E.P. autoproduits qui les avaient fait remarquer, les parisiens de Hopper livrent enfin leur tout premier album, A Tea With D. Deux garçons pour assurer un son rock puissant et acéré, deux jeunes filles pour offrir un chant affûté et saisissant, Hopper semble avoir trouvé la bonne formule : la sienne ! Sur cet album hargneux, vrombissant au rythme des envolées de 6 cordes, on découvre un groupe réellement intéressant, appliqué et possédant une maturité certaine. De Strangers For Good qui ouvre les hostilités, à Colours, le quatuor affirme une identité bien marquée et impose un rythme effréné. Quelque part entre un croisement de Sonic Youth (version Kim Gordon au chant), Electrelane, Cyann & Ben (pour un ou deux titres) et pourquoi pas aussi tout le courant post-rock canadien (GY!BE en tête), Hopper bâtit un univers personnel et fait de ce premier opus une oeuvre tout à fait aboutie, en dépit d'une production à petit budget et quelque peu rugueuse. Les quatre parisiens côtoient alors leur sommet sur les deux morceaux The Last Sin et Good Vibrations for Neighbourhood Militants, vibrants d'énergie et d'émotion, servis par un chant sublime et saisissant.

La petite baisse de régime de l'album sur les deux derniers titres en devient ainsi presque anodine, et l'on passera volontiers outre.

Hopper est sans nul doute l'une des découvertes françaises de cette année, à ne pas rater ! Amandine Becret

<http://wearehopper.free.fr/>



<http://www.ethylenrecords.com>

En Concert : 18/12/04 (Salle des Fêtes de Prauthoy - 52), 20/01/05 (La Scène Bastille), 18/02/05 (aux 18 marches à Moissy Cramayel - avec Gornm)

DOPPLER

Si Nihil Aliud

(Aere Alieno / XIII Bis / M10)

Actuellement lorsqu'un groupe rock exprime hargne et fureur, il prend le plus souvent la voie d'un hardcore aux variantes emo, métal ou punk, c'est selon. Chez Doppler, ces éléments sont présents, mais la voie empruntée est différente. Cristallisant l'héritage de monstres sacrés comme Condense, Bâstard, Jesus Lizard ou Laddio Bolocko, Doppler assure la relève d'une noise puissante et intelligente à la fois. Ils apportent enfin du sang neuf à la scène alternative française.

Si Nihil Aliud reflète un sentiment d'oppression permanent. Certains morceaux torturés ne s'écoute pas sans pré-disposition adéquate. Autrement dit, il est conseillé de prendre garde au tourment qui se dégage du disque, il risquerait d'emmener son auditeur dans des zones encore plus sombres. Mais quand le contexte est bien choisi, le moment est exquis.

Car Doppler, en s'identifiant comme tel, semble mettre la réactivité et le sensible au premier plan. Et ça fonctionne du feu de Dieu ! La construction des morceaux, l'évolution des plans, les alternances d'ambiances entre démente et romantisme canalisant les énergies réfrénées sont autant d'ingrédients si bien maîtrisés que Doppler évolue sans cesse dans un monde entre détresse et sérénité. Un ravissement.

Un homme dont on ignore le nom. Telle est la définition d'un quidam. Faut-il voir en ce rappeur, originaire de Troyes, une volonté de garder l'anonymat ? Il semble plutôt que Kiddam revendique une certaine probité, dans ses textes sur fond de hip-hop percutant. Son dernier album "Des Choses à Dire" est sorti cet automne, une bonne raison pour nous éclairer sur l'identité du Kiddam.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Dans tes textes, on te sent très énervé, voire haineux. Qu'est-ce qui t'énerve autant ?

Non justement, je suis anti-haine ! Ce que tu ressens en écoutant, c'est de l'énergie. Et suivant l'émotion du morceau, le thème développé, c'est vrai qu'il y a des intonations poussées. C'est un tout, c'est ce qui donne de l'homogénéité aux titres. Savoir paraître énervé comme tu dis, quand il s'agit de dénoncer des faits marquants, être plus posé sur un thème plus léger. J'essaie d'être en harmonie avec la musique. L'ambiance n'est pas la même sur un piano mélancolique que sur un violon énergique.

Le sentiment que tu ressens à l'écoute de mon disque est dû aux thèmes que j'ai développés qui sont revendicatifs et caractéristiques de la réalité. Je ne m'aventure pas dans les délires de boissons, de femmes faciles, de "chaînes en or qui brillent". Beaucoup font des appels à la décadence et au non-respect de soi et des autres. Moi je fais plutôt un rappel en mettant en exergue de mauvais exemples. C'est aussi une synthèse d'actualités marquantes qui ont pour but de prouver aux auditeurs que l'on ne vit pas dans un monde très rose et que l'on se doit de réagir individuellement pour espérer une réaction collective.

Es-tu d'accord si l'on dit de toi que tu es un "rappeur punk" ?

Je ne connais pas très bien le mouvement punk donc je ne peux pas trop approfondir. Si ta comparaison vient du fait que c'est un mouvement de contestation social et politique, alors ce n'est pas faux. Mais je préfère éviter un tel parallèle car je ne vais pas jusqu'à l'anarchie gratuite. Les démocraties sont trop rares encore aujourd'hui, même si la nôtre est loin d'être parfaite. Et je suis très loin de l'image punk, qui d'ailleurs est peut-être faussée : tout le délire "destroy" et "no future". Tout ça, ce n'est pas moi du tout. C'est risqué comme comparaison !

Quelle est ta vision du hip-hop actuellement en France ?

J'ai une vision positive car en allant de villes en villes, je me rends compte, et ça je le sais depuis longtemps, que les rappeurs, les danseurs, les graffeurs, les dj's sont partout. Même les compositeurs se développent de plus en plus. S'il y a un aspect négatif, il est dans la médiatisation et l'industrie du hip-hop. Le message de base, le respect, la revendication, parler de son environnement, est complètement tronqué. Pour moi, la compétition dans le hip-hop est toujours là, et c'est ce qui a permis aux danseurs et dj's de préserver le mouvement. Dans le disque, les musiques ont changé, comme les formats des morceaux ou les discours. L'évolution c'est bien, on en a besoin, mais dans notre cas, l'évolution a pris une direction perverse de course au bénéfice. Cette course passe par des textes vides de sens ou au contraire hardcore, mais gratuits et sans fondement. Elle passe

aussi par des morceaux qui ne doivent pas dépasser 3'30, qui doivent comporter un refrain chanté efficace, des paroles légères, le tout accompagné d'un clip où tout le monde danse sans savoir pourquoi. Personnellement, je passe au-dessus. Je suis indépendant, responsable de ce que je fais, et je porte de l'espoir car comme je l'ai déjà dit beaucoup de jeunes sont dans le hip-hop par simple plaisir. Ce sont eux la source.

Qu'est-ce que le vrai rap pour toi ?

Je ne peux pas définir le vrai rap. Même le rap que je considérerais être le plus pourri de tous les temps, il se rapprocherait quand même musicalement du rap, sinon il serait catalogué dans un autre style musical. Mais j'ai évidemment mon avis sur le sujet et l'envie d'éradiquer certains rap ! Je pense que le rap, c'est réagir à l'environnement dans lequel tu évolues, sans limites. Parler de son quartier, comme de sa ville, comme de son pays ou de la planète entière. Le tout pour faire évoluer les choses et les mentalités, sans oublier que des gens nous écoutent et jugent notre discours.

Qu'est-ce qui t'as amené à bouger de Troyes vers la région parisienne ?

A Troyes, tu tournes en rond ! Ce n'est pas dû à la ville, c'est dû à la France ! Dans ce pays, si tu veux faire quelque chose de créatif, de constructif et évoluer dans tes activités, tu es obligé de te rapprocher de grandes villes. Pour le rap, le passage obligé, c'est Paris. En province, tu ne peux pas évoluer comme tu le souhaiterais. Je m'explique : si tu es uniquement dans la création et que cela te comble, pas de problème. Tu peux créer où tu veux. Mais si tu veux rentrer dans une logique de développement de tes activités, montrer ton travail à plus de monde, atteindre des médias plus importants, tu ne peux pas rester dans ta petite province. Dans le rap, il faut toucher la presse hip-hop et les radios principalement. Donc il faut passer par Paris. C'est pour cela que je m'y suis installé. Des aller-retours Paris - Troyes 4 fois par semaines devenaient trop coûteux. Il y a d'autres avantages : la proximité des studios d'enregistrements, des salles de concerts, et de tout un tas d'activistes qui font avancer les choses et qu'il est bon de rencontrer.

Quels liens gardes-tu avec la région ?

Je garde des liens avec la famille et les amis, les artistes, que d'ailleurs je n'oublie pas puisqu'une dizaine d'entre eux a participé à mon dernier album. J'ai quasiment démenagé pour raison professionnelle, mais mes attaches demeurent à Troyes et également à Metz où j'ai vécu. Dédicace au passage à l'E.M.C.I. de Troyes, qui a mis le matos et la salle à disposition à l'époque où je démarrais. Des gens sans qui j'aurais jamais fais de maquettes, ni mes mix-tapes.

Etat des Lieux Choquant, ton premier album, a été réédité. Est-ce à dire que le premier s'est rapidement écoulé ?

Rapidement n'est pas le mot. Il a été édité une première fois à un petit tirage, comme pour tous les indépendants. Je ne voulais pas me retrouver avec trop de disques sur les bras et par conséquent avec des dettes impossibles. Cette réédition montre que je suis allé au-delà de mes prévisions. C'est positif.





photo : Marge Noire / Laurent

Le nom de The Film devient récurrent dans le paysage musical français. Après avoir glané le F.A.I.R. 2005, effectué myriade de concerts fort respectables (Nancy Jazz Pulsation, Les Transmusicales, festival des Inrocks...), Guillaume Brière et Benjamin Lebeau, les âmes créatrices du groupe, étaient de passage dans leur contrée natale à l'occasion du festival Magnitudes. Ils distillent sur scène un rock tubesque entrecroisé de touches électro et d'ambiances sensuellement glam. Ils n'ont pas volé le buzz qui accompagne ce début de carrière prometteuse. Benjamin absent, c'est Guillaume qui se prête au jeu de l'interview.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Etant originaires de la région, ce concert devait être particulier. Comment l'avez-vous vécu ?

On flipait un peu. C'était la première fois que l'on jouait à Reims. On a joué devant les potes, la famille. J'appréhendais un peu mais une fois sur place, le cadre nous a vite décontracté. On s'est tout de suite senti à la maison. En fait, on connaissait certains techniciens, certains membres de L'Amour Is The Answer et Yuksek qui est un ami.

Les Transmusicales de Rennes, en 2003, ont été votre premier concert, une belle opportunité...

Ah, les Trans... On a su qu'on était programmé avant même

d'avoir un set. On n'avait rien du tout... Brossard (NDR : programmateur des Trans) a flashé sur le projet et nos morceaux, pourtant on y allait un peu au bluff. On a ensuite loué une maison, on y a installé tout notre matériel et joué du matin au soir durant un mois. On a ainsi repris certains morceaux et composé beaucoup d'autres. On a monté le live comme ça. Les Trans' sont vraiment l'événement qui a permis de donner corps au groupe. Avant, on faisait des morceaux par-ci, par-là dans notre studio. À partir de là, on a recruté Antoine à la batterie et aux claviers et Gilles au saxophone. Merci Les Trans'.

Ensuite, votre tube a été choisi pour une musique de publicité d'une firme automobile (Peugeot 407). Le concevez-vous comme un projet à part ?

Oui. Sauf que cette pub est fatalement reliée à The Film dans la mesure où c'est un morceau du répertoire. C'était déjà notre hit, il était déjà sorti dans une autre version sur Discograph. D'habitude, pour les pubs, on bosse sous des identités complètement anonymes qui n'ont rien à voir avec The Film. Là, pour la première fois, une boîte de pub nous faisait appel en piochant dans notre répertoire. Ça nous a fait hyper plaisir et ça nous a pas mal boostés.

Et la pub est réussie !

Esthétiquement, est effectivement réussie. Elle est jolie et ludique... C'est une pub qui se regarde. Du coup, on a aucun remords à avoir donné un morceau pour ça. Ce n'est pas un truc pour Pampers ou Purée Mousseline.

Quelles sont les conséquences d'une telle opération ?

Film.

De l'argent, ce qui nous a permis de bien bosser sur le groupe. Et au niveau du disque, on sait le marché catastrophique, certaines maisons de disques sont très frileuses et ne veulent pas se mouiller. Cette pub nous a donné un argument supplémentaire. On aime bien croire que c'est par notre musique que l'on intéresse les gens, mais ce n'est pas toujours vrai...

Par conséquent, le label Atmosphériques a été convaincu...

Ça les a motivés puisqu'ils étaient déjà intéressés par The Film. Idem pour l'éditeur, Sony Publishing. C'est tombé au bon moment. Mais on ne veut pas être catalogué comme des musiciens de pub. On en fait, on est bien content, mais notre travail ne se limite pas à ça.

Théoriquement, votre premier album sortira en mars sur Atmosphériques, notamment aux côtés de Tahiti 80. Est-ce que ça ne confirme pas votre image de groupe français compositeur d'une musique typiquement anglo-saxonne ?

Ce qu'ils font est pas mal, mais on ne se compare pas trop à Tahiti 80...

Mais la démarche est similaire dans la mesure où lorsqu'on écoute Tahiti 80 ou The Film, on croit plutôt entendre un groupe anglais...

Merci... Peut-être parce qu'on n'écoute que de la musique anglo-saxonne... Mais, c'est parfois un souci. Les maisons de disques sont toujours à dire qu'il faut écrire des textes en français, alors que ce ne sont pas du tout les mêmes exigences, le même but à atteindre dans une chanson surtout quand tu fais du rock. Si un jour nous chantons en français, ce ne sera pas pour des chansons du même acabit.

Dans le groupe, qui compose quoi ?

Avec Benjamin, ça fait plus de cinq ans que l'on travaille ensemble. On a commencé très tôt à monter notre studio, petit à petit, parce qu'on est passionné par la production. Souvent, le processus de composition est mêlé au processus de production. Au niveau de la composition, il n'y a pas de règles prédéfinies, on touche tous les deux à tous les instruments. Par contre, on a un système de travail qui nous est propre. On a déjà essayé d'intégrer d'autres personnes, mais il faut avouer que le studio est assez hermétique. On se connaît tellement, je sais exactement ce qui va plaire à Benjamin et inversement.

Et pour le live, comment vous êtes vous réparti les instruments ?

Benjamin est un très bon bassiste donc ça s'imposait dès le départ et comme j'ai toujours rêvé de faire de la guitare dans un groupe de rock, je me suis autoproclamé guitariste du groupe puis à force de travailler, j'ai acquis une certaine aisance.

Quelle est votre base musicale ?

Elle est assez large. J'ai plutôt fonctionné par périodes. Dans mon adolescence, j'ai eu une grosse période où je n'écoutais que de la musique 60's / 70's. Ensuite, je me suis exclusivement intéressé au rap pendant 2 ans. Ensuite, j'ai écouté de la jungle, puis je suis revenu à des trucs indie-rock, puis post-rock et aujourd'hui j'écoute tout en même temps.

Ces périodes sont donc comparables à vos divers projets.

Zimpala, était-ce votre période électro ?

C'est différent. Ce qu'on fait actuellement est assez connoté rock. C'est la musique qu'on a toujours eu envie de faire. Zimpala est arrivé à l'époque où l'on commençait tout juste à Bordeaux, on ne connaissait personne. Fred BNK, l'initiateur du collectif, nous a repérés en tant que producteurs et il nous a enrôlé. En fait, on s'est intégré dans un collectif où il y avait déjà une couleur musicale. Ça nous a permis de beaucoup progresser, d'exister, de sortir des disques, des remix... Ça nous a imposé une rigueur de travail, ça nous a permis de maîtriser notre outil de production. Mais dans le fond, ce n'était pas une musique que l'on avait naturellement envie de faire, même si ça nous éclatait bien de le faire.

À présent, vous êtes arrivés à ce que vous avez toujours voulu faire ?

Oui. Mais on est passé par beaucoup de styles et de projets. C'est un peu cliché de dire ça, mais on s'est cherché pendant longtemps et là, on a trouvé !

Comment êtes-vous partis de Reims à Bordeaux ?

A Reims, je commençais à ne rien faire, mes projets piétinaient. Benjamin, que je connaissais depuis longtemps, était déjà à Bordeaux depuis un an. Quand je suis allé le voir, j'ai flashé sur la ville. J'ai donc proposé à Benjamin de déménager à Bordeaux pour monter sérieusement un projet avec lui. Il a dit OK et du jour au lendemain, j'ai tracé. Ce fut comme une sorte de renaissance : rencontrer d'autres gens, des disquaires intéressants, des concerts régulièrement... Par contre, depuis quelques temps, j'ai l'impression que Reims devient de plus en plus intéressante : il y a plus de concerts et de bons groupes : Seb Adam, Invaders, Lady Killer (NDR : émigré depuis à Bordeaux), Yuksek, Roselicoeur, qui sont aussi des amis. Ça fait peut-être vieux con de dire ça, mais à l'époque où je suis parti, on se faisait chier sérieusement.

Vous avez gardé des liens avec tous ces musiciens, notamment avec Yuksek...

En fait, j'ai toujours aimé ce qu'il fait. Un jour où il nous fallait un remix de Can You Touch Me ? très rapidement, j'ai appelé Yuksek, je lui ai envoyé les pistes séparées. Il nous a fait un pur remix en une semaine. Son remix a ensuite été compilé à droite, à gauche notamment par les Inrocks. Je suis vraiment content de notre collaboration. Yuksek est vraiment quelqu'un qui bosse bien, il est très sérieux. Et si on peut faire partager les fruits de The Film, c'est tant mieux.

Mais alors ? Vous êtes rémois ou bordelais ?

On est de Reims !!! D'ailleurs, dès qu'on peut le placer quelque part dans une interview, on le fait. Bordeaux n'est qu'une étape, même si c'est une ville très agréable. Mais en ce moment, on n'y est pas souvent, vu qu'on est surtout sur les routes.

Vous avez joué à l'étranger ?

On a joué à Berlin, il y a peu. On a été enthousiasmé par la ville ; je ne voulais pas en partir. On a aussi joué à Londres, on y retourne en décembre. De toutes façons, notre musique (ce que je vais dire va paraître prétentieux) est vouée à dépasser les frontières françaises. C'est notre rêve d'avoir une reconnaissance à l'étranger surtout en Angleterre qui est un

comme zic vous y étiez...

Festival Densités

du 22 au 24/10 - Pôle Culturel (Fresnes-en-Woëvre)

Quand j'arrive sur un festival pour la première fois, je me prends souvent à repenser à l'image que j'en avais et à la comparer à la réalité. Je ne sais pourquoi, mais j'imaginai Densités dans une sorte de grand bâtiment bourgeois. J'y étais presque : une rue barrée en travaux, un grand mur décoré à l'arrache et derrière tout ça, un théâtre, un bar aménagé en cabaret et quelques tables et chaises au dehors. J'ai plus l'impression d'arriver dans une fête de famille qu'à un festival. Un endroit différent, loin des schémas habituels du rassemblement. Mes trois acolytes fouineurs de musique et moi-même nous engouffrons alors dans l'entrée du cabaret où a lieu le concert d'Ivan et Hélène, duo de chanson décalé qui va constituer l'apéritif de ces trois jours dédiés à l'improvisation, une petite mise en bouche sympathique. Quelques tubes pourris plus tard, on va nous expliquer comment se fabrique ce qui va constituer notre aliment de base pendant trois jours, je veux bien sûr parler de la bière Meusienne ; le trio Marc Pichelin / Xavier Charles / Ly Thanh Tiên improvise sur une phonographie (comprendre : un moment de vie enregistré) diffusé par Jean Pallandre et à travers laquelle un brasseur local nous explique tout son art. Une vision poétique des choses, ligne éditoriale de cette manifestation. A suivre, le duo Barre Phillips / Malcom Goldstein, un pur moment de bonheur et de sensibilité. Les 3 ou 4 pièces jouées sont belles, et les vanes de ces deux monstres sacrés ne feront que nourrir la qualité de la prestation. A mon avis, une parfaite porte d'entrée pour qui veut découvrir la musique improvisée. Et puis, ça enchaîne ! C'est d'ailleurs un des "problèmes" de Densités, ça enchaîne un peu trop vite, surtout quand on est une bande de trainards de comptoir. Je me presse tout de même à entrer dans la salle pour voir ce qui allait constituer pour moi une très belle découverte : Sophie Durant et Manu Holterbach aux verres enharmoniques accompagnés de Pierre Bastien jouant sur une installation de fils tendus. La musique est fine et dronique, peuplée de micro-tonalités. Bastien double habilement les cycles générés par les verres de vibrations métalliques et de chant diphonique. Les textures vont s'épaissir puis retomber dans un minimalisme maîtrisé. Je sortirai une heure plus tard de ce voyage hypnotique, enchanté. Un ami poète me dira : "Ah ouais ? Ça t'a plu, toi, le chant des baleines ?!" La soirée

se terminera sur la rencontre Sophie Agnel / Tony Buck / Daunik Lazro / Olivier Benoît puis par une tarte aux mirabelles préparée par notre logeuse et néanmoins grand-mère. Réparateur !



Gisèle, notre logeuse

L'intérêt d'un festival comme Densités est qu'il peut tout aussi bien proposer un trio de platinistes, qu'un quatuor bien rock'n'roll, que des accordéonistes au jeu chaotique ou qu'un trio de danse contemporaine à écouter. Enfin, à écouter ou presque ; jusqu'à ce que la lumière s'allume et que le jeu parte réellement en live, que le public serve tour à tour de contrepoids, de tapis de sol ou soit considéré comme une assemblée de danseurs plus ou moins professionnels. Karim Sebbar, Antje Shur et Emilie Borgho ne cessent de rebondir pour finir sur scène dans un délire érotico-carnavalesque sous acide. La performance est à la fois drôle et technique, et aèrera cette journée de programmation. Nous terminerons avachis devant le grand écran où le Projos Quartet, sur fond de bruits de projecteurs, jouera d'images grattées, de boucles oxydées et de formes plus ou moins abstraites ; performance idéale pour clore une journée peuplée de craquements, de souffles et de larsens. Allez, une dernière journée d'ondes carrées, aléatoires ou que sais-je encore. Une dernière journée de bruits et de silences et puis on rentre. C'était peut-être considérer avec un peu de légèreté le dimanche, dernier jour du festival et sous-estimer le talent d'un musicien comme Andy Guhl. Rarement un solo d'électroacoustique m'avait autant bluffé, tant par la qualité de la prestation que par l'intelligence du dispositif. L'image génère le son et de petits appareils à leds génèrent l'image : une exploitation géniale des défauts des signaux audio et vidéo faite avec rien. Ce fut un concert magnifique et un beau doigt tendu aux petits ordinateurs carrés avec des pommes dessus. Suivra une diffusion de travaux phonographiques enregistrés à Naples par nos chasseurs de sons passionnés de bière et un concert du quatuor noise Wiwili, prestation linéaire et physique me rappelant parfois la musique des feu Deity Guns.

Si j'avais eu à emmener des gens à Densités, j'y aurais convié

Festival Noctob'Rock

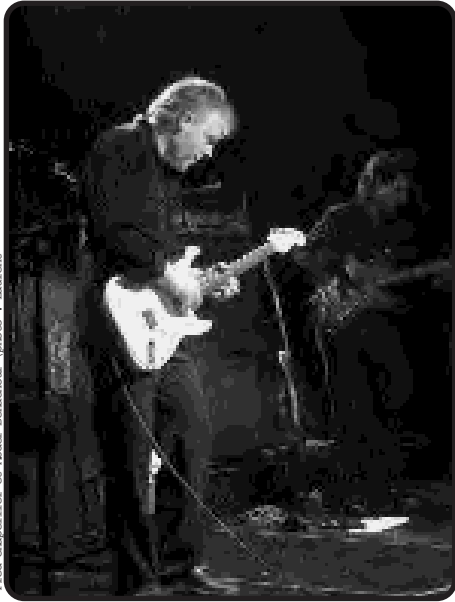
du 07 au 31/10 - Reims

Parallèlement au festival Magnitudes, se déroulait en octobre, un festival itinérant dans différents lieux de Reims. La programmation était assurée par une série d'associations qui, force est de constater, ont la bougeotte (Le Creuset, 51 Monochrome, Pasta Unit, ESB, Stimuli, Burn Out, Come Unity, Omelette au Crabe), celle-ci étant canalisée par Reimpunknroll. Par son nom, Noctob'Rock, le festival se voulait un hommage et si globalement le rock était fortement présent, chanson, jazz impro et électro étaient aussi de la partie. Tout couvrir était chose impossible, néanmoins certains moments ont valu le détour : les Anglais Dragon Rapide et leur rock instrumental et romantique, le rock sixties de Robert & The Roboters apporta joie et bonne humeur à La Troïka, Stop It ! (from USA) a battu le record du nombre de décibels par cm², de la même contrée Old Time Relijun a gratifié Noctob'Rock d'un concert de dernière minute, plutôt garage celui-ci et l'on ne peut ne pas



Les 21 membres de Robert & The Roboters (France)

comme zic vous y étiez...



Fred Chapellier et Abder Benachour (photo : Laurent)

Reims Jazz Festival : Johnny La Marama Der Rote Bereich

19 / 11 - Centre Culturel Saint-Exupéry

Amis guitaristes si vous n'étiez pas là ; vous aviez tout faux ou alors ça n'est que partie remise !

Cette soirée était consacrée à la musique improvisée européenne de Berlin avec deux formations très intéressantes.

Tout d'abord Johnny La Marama avec le guitariste virtuose Kalle Kalima finlandais d'origine, ancien élève de Raoul Björkenheim c'est peu dire, aussi compère d'un album avec notre Marc Ducret national !

D'entrée, la barre fut placée très haute, avec une musique aux polyphonies savantes s'élaborant en temps réel et disparaissant dans le flux des idées musicales, le tout soupoudré de nombreux clins d'œil aux folklores de la grande bleue.

Le second groupe Der Rote Bereich, plus académique avec de longs chorus préparés, mais à la musique non moins inventive. Fascinante fût la connivence ce soir là du souffleur Rudi Mahall (clarinette basse) avec la star de la free musik allemande le guitariste Frank Möbus (que l'on a par ailleurs retrouvé, toujours dans le cadre du Reims Jazz Festival, au sein de Erdmann 3000, le mercredi suivant).

Pensez une décennie au sein de cette formation, même si l'esthétique de l'ensemble restait typiquement eighties avec un jeu d'échanges vifs et d'une grande musicalité, le trio ne créa pas de grande surprise.

Sauf ! Peut être le dernier morceau ou les rythmiques devinrent plus complexes, histoire peut être de montrer que nous n'étions pas ici, dans le domaine d'un vague divertissement, respect !

Philippe Venturini

11ème Nuit du Blues

13/11 - Salle des Fêtes (Chaumont)

Le blues aux accents world de Lorenzo Sanchez, celui résolument rock de Fred Chapellier et la talentueuse Dawn Tylor Watson pour finir la soirée en beauté. Les amateurs de blues ont vécu une folle 11e Nuit du Blues à Chaumont.

La 11e Nuit du Blues organisée le samedi 13 novembre à la salle des fêtes de Chaumont restera dans les annales. Le public (400 personnes) a répondu massivement à l'appel de BBB association pour un concert de soutien qui aura caablé les oreilles les plus blasées.

Un bon point pour l'association chaumontaise qui s'obstine, contre vents et marées, à porter "la musique du diable" sur le devant de la scène. «On ne comptait pas rattraper d'un coup les deux dernières éditions en date, moins fréquentées et plus coûteuses, mais les musiciens n'auront pas à reverser leur cachet. C'est une bonne nouvelle car les temps sont durs pour les intermittents», souligne Marie Hernandez, la présidente de BBB association. Chaumont, c'est sûr, aura sa 12e Nuit du blues au printemps prochain. La vieille salle des fêtes pourra donc à nouveau vibrer et communier avec les - trop - humbles serveurs d'une musique qui offre des moments de pur bonheur. La prestation très attendue de Lorenzo Sanchez en ouverture de cette 11e Nuit du blues s'inscrit dans cette veine-là. Le Chaumontais, souvent maître de cérémonie, a offert la primeur du nouveau set qu'il va livrer au gré des festivals (Blues-sur-Seine, Blues en V.O). Entre les standards revisités et les morceaux extraits de son premier opus en solo, l'ex-Brachay's Blues Band a enveloppé la salle d'envolées guitaristiques dont il a le secret. La musique aux accents hispaniques mais aussi orientaux - avec la voix déchirante de Dilshad sur deux morceaux - reste résolument blues dans l'esprit. Du Sanchez chaud bouillant, sensible, inspiré et parfois fragile... comme sa voix.

Changement de registre avec Fred Chapellier. Le Châlonnais distille un blues-rock nerveux qui a eu pour effet de faire se lever la salle. Originaire de Saint-Dizier, Fred est sans doute un des meilleurs guitaristes français du moment. Son jeu semble même parfois trop propre ! Mais la virtuosité étalée sans efforts apparents ne tue jamais l'essentiel. L'esprit du blues habite le Châlonnais bien soutenu par la formidable section rythmique de Lorenzo Sanchez (Patrick Machenaud à la batterie et Abder Benachour à la basse).

Tête d'affiche de la soirée, Dawn Tylor Watson se l'est jouée à l'américaine sous le feu des projecteurs aveuglants. Sexy, non dénuée d'humour, sympa et diablement efficace la chanteuse Canadienne, multi instrumentiste vocale à ses heures, a allumé la dernière mèche dans la nuit blues chaumontaise. Yeah men !

Anicet Seurre

L'Acrospire Volant

5/11 - Centre Culturel Jean Vilar (Revin)

Installés à l'intérieur du théâtre Jean Vilar de Revin, nous attendons le début de la représentation de L'Acrospire Volant. Vous pouvez imaginer qu'après une rude journée et un long trajet, les spectateurs que nous étions n'étaient peut-être pas les mieux disposés pour assister à un spectacle, aussi intéressant soit-il. Aussi, quand le comédien Franck Delatour nous apprend qu'il va nous raconter la vie d'une graine, notre moral descend au plus bas... À tort !

Pendant une heure environ (je n'avais plus réellement la notion du temps), nous avons suivi avec fascination les récits que Franck Delatour (jouant la graine) nous a offert. Un quartet de jazz et un comédien, la formule est difficile, le risque étant, à mon sens, que l'une des deux disciplines ne serve d'accessoire de décoration à l'autre. En fait, L'Acrospire Volant est joué par un quintet de jazz ? De théâtre ? (un "quintet de théâtre", original, non ?). Marc Boutillot, compositeur du programme, clarinettiste et saxophoniste basse, Franck Delatour, écrivain et comédien, Frédéric Delestré, batteur, Sébastien Beliah, contrebassiste, et Mathias Castagne, guitariste, nous ont offert un magnifique spectacle en restant toujours au service de l'histoire, qui s'est avérée palpitante.. Jamais les passages strictement musicaux, improvisés ou non, ne nous ont fait oublier que nous écoutions une histoire, mais agissaient comme autant de trous normands au milieu d'un délicieux et copieux repas, et permettaient au récit de respirer et de se diriger dans de nouvelles directions. De même, Franck Delatour ne m'a jamais semblé être en décalage vis-à-vis de la musique, bien au contraire, le comédien

Cartonnerie...

Le compte à rebours commence... La R.E.M.C.A. (Régie des Equipements Musiques et Cultures Actuelles) recevra les clés du bâtiment courant décembre, l'équipe emménagera donc dans la foulée. Même si tous les travaux ne sont pas terminés, les bureaux seront néanmoins accessibles et l'installation du mobilier, de la décoration, du matériel son et lumières, etc va pouvoir commencer en janvier. Car la prochaine échéance de La Cartonnerie est bien son ouverture, et même si des soucis techniques ou administratifs n'ont eu de cesse de repousser la livraison du bâtiment (chose courante dans ce genre de projet), l'ouverture au public se compte désormais en semaines. Aucune date officielle n'est encore tombée, mais l'on murmure à droite, à gauche que l'inauguration serait envisagée pour la fin de février, 2005 bien sûr. Les festivités devraient aller de pair avec l'événement : on parle de plusieurs jours de concerts (encore un festival ?!). En ce qui concerne la première saison printanière de La Cartonnerie, des artistes sont déjà programmés (sous-réserve de modifications de dernière minute) : Sinclair, Arno, DAAU, Ezekiel, John Mayall, Damien Saez, Les Pascals, Amadou & Mariam, Svinckels. De toute manière, le prochain D.L.P. (Demandez Le Programme) sortira en janvier et nous confirmera tout ça. (et

Festival Magnitudes

du 1er au 30/10 - Reims et région

Personne ne s'y est trompé ! Un mois de festivités (octobre), une tournée régionale, deux semaines de concerts à Reims dont une au Parc de la Patte d'Oie avec des concerts dans le Cirque, un Magic Mirror... Le festival Magnitudes reprenait dans ses grandes lignes le principe de feu Octob'Rock. Sur le papier, on nous le vendait comme un nouveau festival. Dans les faits, on a eu l'impression de vivre une nouvelle édition d'un festival de musiques actuelles, en octobre, à Reims. Néanmoins, La Cartonnerie (l'équipe), organisatrice de l'événement, a tout de même marqué son empreinte et donné des pistes de ce que sera l'identité de La Cartonnerie (l'équipe et sa prochaine salle de concerts).

Ce mois d'Octobre a donc débuté avec la tournée régionale (Sedan, Chaumont, Ste Savine, Vitry-Le-François) qui, Orange Bleue mise à part, fut globalement décevante du fait du manque d'affluence et d'implication des différents partis. Mais le public présent sur ces concerts a largement été conquis par les groupes, notamment Debout Sur Le Zinc et Barcella.

Du 21 au 23 octobre, les champardennais ont pu découvrir un nouveau lieu de concert : l'Entrepôt, lieu qui jouxte les bureaux temporaires de l'équipe de La Cartonnerie. On notera la performance des Little Rabbits qui, même s'ils se sont fait voler la vedette par Debout Sur Le Zinc, ont effectué un concert qui m'a réconcilié avec eux. Shannon Wright dont on ne cesse de lire et d'entendre du bien, fut magistrale, comme peut l'être, dans un autre genre, PJ Harvey.

Le plateau du samedi aux trois quarts rémois fut quant à lui salvateur (L'Amour Is The Answer, Yuksek, The Film). Pop, électro, rock, chacun concoctant sa propre recette avec ces ingrédients. Troublemakers se montrèrent par contre décevant. Entre temps, on n'oubliera pas de citer la programmation au ciné Opéra qui, même si elle avait peu d'implication directe avec Magnitudes (absence d'accueil et de programmes à l'Opéra), a offert de bons moments pour mélomane (notamment le film sur les Funk Brothers et le ciné-concert Le Cabinet du Docteur Caligari sur lequel le collectif Le Nez du Chameau jouait la bande son). Tout aussi émarqués du festival, les documentaires Stick Buzz et Scratch ont comblé les quelques curieux, tout comme la Master Class avec Olivier Sens dont le nombre de participants restreints n'enlève rien à sa qualité. Point d'Orgue de l'événement : la semaine du 27 au 30. Le Village est installé en plein centre-ville. Comparé aux années précédentes, son agencement et la gratuité de son accès offraient plus de convivialité. Pour plus de détails, on lira les compte-rendus de nos Zic Boomers. Sur l'ensemble, on notera l'énorme réussite, et je pèse mes mots, de la soirée présentant, entre autres, Stanley Beckford et Tiken Jah Fakoly. Ce dernier a fait vibrer Le Cirque comme jamais, le show était total. Le défi technique relevé par La Cartonnerie à respecter la configuration du lieu a permis au festival de vivre un moment quasi-magique où le public et l'artiste ne faisaient qu'un, dans une ambiance chaleureuse dont je n'aurais pas cru Reims capable. Autant cette soirée du jeudi 28 fut une belle réussite, autant celle du samedi 30 frôla la catastrophe en termes d'ambiance et de fréquentation. Problème technique sur Superdiscount, affluence minable sur Matthew Herbert et Agoria (pourtant des DJ de renom) et la relative frigidité du Magic Mirror (malgré une prog' assurée par Binary Gears, gage de qualité) ont marqué une fin de festival décevante. Mais là, j'avoue ne pas savoir pourquoi. Peut-être que Le Cirque était en trop, le petit chapiteau et le Magic Mirror aurait vraisemblablement suffi. En tout cas, Binary Gears et La Cartonnerie savent maintenant qu'il y a du travail pour convertir les champardennais à l'électro.

En résumé. Artistiquement, Magnitudes a su justement doser les têtes d'affiche, et les découvertes, les artistes régionaux, nationaux et internationaux. Les soirées fragmentées selon les esthétiques ont dispatché le



Un dernier coup de peinture ou presque.



Djiz + TTC + Abstract Keal Agraam

27/10 - Le Village (Magnitudes - Reims)

L'idée était pourtant séduisante. Un rappeur (Djiz) et son DJ s'entourent d'un combo de musiciens jazz (Clarinette, contrebasse, saxo, banjo) dont Sylvain Kassap, pour un set plus vivant, live et interactif. La fusion entre jazz et hip-hop compte déjà quelques réussites et l'on pense à la trilogie des Jazzmataz de Guru, l'album Freestylin' de DJ Greyboy, Steve Coleman, Courtney Pine, etc. Mais là, on a le sentiment de quelque chose de plus sérieux, plus guindé. Le public est calme et assis. L'ambiance semble plus à la conférence qu'au concert. Mon instinct de survie me pousse alors à imaginer un subtil mélange entre les Roots, Eric Truffaz et Bobby Mc Ferrin. J'ai tort ! Car si dans la forme, c'est la démarche minimaliste et légèrement soporifique des musiciens qui est à retenir, la prestation de Djiz quant à elle, touche le fond. Déblatération interminable du flow, textes insipides, quand on les comprend, freestyle et rimes niveau CM2 genre "ça l'a fait / beurre salé" et le désormais cultissime "Karine / Margarine", le tout tartiné pendant près d'1h30 ! Bref, c'est un peu longuet, prétentieux et surtout très chiant. Un "hip pas top" destiné à l'intelligentsia artistique et musicale (plus qu'à des vrais fans de hip-hop) et désireuse d'avoir au moins une référence à citer dans ses dîners mondains. La réelle tête d'affiche de la soirée arrive avec TTC. Signé sur le prolifique label électro Ninja Tune (via sa branche hip-hop BigDada), le groupe confirme ainsi et par son second opus, sa trajectoire dans les sonorités électro-hip-hop. Musicalement, c'est la déferlante d'ambiances new wave, techno et drum'n bass qui prime, ponctuée par autant de petits bips, sons et bruits bizarres à l'aspect robotique, ferrailleux et lunaire. Ce côté froid, expérimental et surtout très introverti donné à la musique par le nouveau DJ du groupe (Orgasmic) trouve avec le chant, une dualité et un équilibre en la présence dynamique des 3 MC's. C'est sans textes conscients ni discours politico-social mais dans un vaste délire de post-adolescents acnéiques que s'enchaînent les morceaux. C'est crado, sado, macho, débilo et au final assez drôle, hommis peut être pour les gars de la sécu, un peu à cran, car trop occupés à vérifier que personne ne fume, ne boive et n'arrache les jolis sièges du Manège pour les envoyer sur la scène. Bref, c'est tendance et ça détend. TTC, c'est le groupe le plus hype hop du moment. Cette soirée électro-hip-hop 100% française s'achève avec Abstract Keal Agraam, que je n'ai pas vu, mais dont le rédac'chef de ZicBoom a déclaré que c'était "le meilleur moment de la soirée !", rien que ça. Un bilan plutôt mitigé donc, en espérant que ce Magnitudes ne soit pas un préambule à La Cartonnerie et que le programmeur, avec certes un peu plus de temps devant lui, aura une vision plus hétéroclite comme underground des concerts hip-hop et électro à Reims.

Benjamin Segura



Shannon Wright (photo : Collectif Marge Noire / Laurent)

Exsonvaldes + Shannon Wright + Ghinzu + Girls In Hawaii

22/10 - L'Entrepôt (Magnitudes - Reims)

Arrivé trop tard ou le concert commençant trop tôt, je n'ai point vu Exsonvaldes, ici. Mais en ayant corrigé le tir quelques semaines plus tard, j'ai constaté que je n'avais rien manqué. Le groupe joue une pop-molle-de-la-fesse qui manque un peu d'épices ou de personnalité. Ensuite, Shannon Wright a mis tout le monde d'accord, exceptés certains kids venus exclusivement acclamer Girls In Hawaii. Ce fût peut-être là un manque de tact de coincer la "diva" d'un rock sombre au milieu d'une prog' pop-rock convenue. Quoiqu'il en soit, Shannon Wright a ce don de rares musiciens de jouer avec ses "tripes". La



Manipulators (photo : Collectif Marge Noire / Patrice)

Manipulators

29/10 - Le Village (Magnitudes - Reims)

Salut à vous festivaliers d'octobre !

Le plateau que nous propose le festival Magnitudes, en cette deuxième soirée dans le site du Parc de la Patte d'Oie, est placé sous le signe du reggae-dub, autant dire qu'il va falloir se préparer à "onduler" le corps !!! Je dois dire que le site est vraiment très réussi et agréable, un véritable oasis de son et de spectacle au vrai sens du terme ! Bon, allons droit au but, ce cher rédacteur en chef du Zic Boom m'a confié la lourde tâche de rendre compte du concert des Manipulators, groupe du cru aux influences pour le moins "dubésque". C'est donc d'un bon pas que je m'introduis dans le chapiteau où les Manipulators viennent d'entrer en scène. La première vision est plutôt réjouissante, la fosse est pleine de spectateurs... Entre ceux qui découvrent et ceux qui connaissent déjà le groupe, les Manipulators envoient les premières notes, les premiers sons de synthés et bien sûr ces fameuses rythmiques qui font que le dub reste avant tout une musique dansante et envoûtante.

Sur la longueur du concert, les Manipulators ont assuré un set clair, concis et plutôt bien ficelé pour ce festival qui représente tout de même une étape importante dans la vie du groupe. Seul petit bémol, la fin du concert n'a pas donné l'effet attendu et tant souhaité pour le public je m'explique : Après une heure de dancing et de hochements de têtes ininterrompus, les musiciens quittent la scène, tout le monde se dit alors "fin du concert, c'était cool, on s'en va...", mais Non !!! Ces Manipiens n'en avaient pas encore fini et c'est comme ça que le dernier morceau s'est joué devant une petite dizaine de spectateurs, ceux qui n'avaient pas encore quitté l'enceinte du chapiteau...

Ceci dit, cette petite bétise n'enlève rien au spectacle offert par les Manipulators, ce festival ils l'ont fait et ils l'ont bien fait. Ce

Goha + By My Fists + El Dopa

18/11 - Le Tigre (Reims)

L'association Hot Sounds, qui au printemps dernier s'était illustrée par la tentative d'organisation d'un festival au CROUS, proposait un plateau à tendance rock - hardcore, au Tigre, ce bar-boîte souvent considéré, à tort, comme le café-concert de Reims. Et ce, sous prétexte qu'il est le seul lieu de la ville, en dehors des boîtes de nuit et autres discothèques, où l'on peut aller boire un verre à une heure tardive en écoutant de la musique, et le seul lieu mettant dans un même espace-temps des groupes et des clients. Pourtant, il est de notoriété publique que beaucoup de groupes en repartent mécontents et parfois amaqués. L'accueil est médiocre, les conditions techniques itou, la programmation est hasardeuse et mal relayée, choses courantes qui pourraient faire partie du folklore. Mais là où le bât blesse, c'est lorsqu'il y a non respect des engagements (m)oraux. Lorsqu'une association, comme Hot Sounds, propose une programmation, cela permet d'offrir aux artistes des interlocuteurs qui feront tampon et qui rendront l'accueil convenable, si ceux-ci sont compétents. Mais lorsque le groupe est en contact direct avec le tenancier, celui-ci s'engage dans un plan sans garantie. De tout ça, on pourrait s'en moquer, l'ennui c'est que ce lieu contribue à donner, auprès des artistes de passage à Reims, une image de la ville peu réjouissante. On ne peut retirer à ce lieu sa longévité (près de 40 ans me semble-t-il), la tonne de groupes et parfois de bons groupes qui y ont joué et les supers souvenirs de fête qui composent aussi son histoire. Vive le Tigre ! Mais que l'on ne me dise pas que c'est un café-concert car là, on rentre dans le domaine de la légende. A ces arguments, certains musiciens avides de jouer diraient : "C'est ça ou rien !" ; je leur répondrais : "C'est pas d'bol!". (obs. Je précise que ces remarques sont faites à partir d'une série de constats et de témoignages antérieurs à la soirée chroniquée ci-joint dont je ne sais d'ailleurs pas quel a été le bilan)

Bref, jusqu'ici je préférerais ne pas parler du Tigre plutôt que de dire ce que j'en pense, mais c'était sans compter sur ma curiosité à voir le plateau pour lequel cet article était initialement prévu. Hot Sounds a donc proposé une affiche composée de trois jeunes groupes régionaux : Goha, By My Fists et El Dopa. Goha est composé d'anciens membres de N'Slave, le ton est toujours furieux, toujours dans une veine néonétal. Si les passages éternés sont joués avec authenticité et donc avec punch, les passages plus calmes faussement mélodiques semblent ne pas convenir au groupe, ou alors un gros travail d'interprétation s'impose. By My Fists est un groupe qui a une petite notoriété dans le milieu punk / hardcore, ils jouent une musique primaire calibrée pour les soirées bière, poussés par un besoin d'expulsion d'énergie remarquable, en atteste le chant préhisto-

Festival des Nuits de Champagne

du 24 au 30/10 - Troyes

Du 24 au 30 octobre 2004 a eu lieu la 17ème édition des Nuits de Champagne pendant laquelle les Troyens étaient invités à « boire dans le même rêve ». Nous sommes allés sur le terrain afin de rendre compte aux lecteurs de Zic Boom de la véritable réussite de ce festival champenois.

Les Nuits de Champagne ont pour ambition de plonger le public dans l'univers musical d'un artiste de la chanson française. L'événement est donc une véritable reconnaissance de la voix et du texte et, dès lors, du métier d'auteur-compositeur. Cette année, le thème mis en valeur était la francophonie. Elle a été représentée par une grande dame, Maurane qui partageait la tête d'affiche avec deux artistes et amis, Michel Fugain et Daniel Lavoie. Le temps d'un festival, tous les trois ont bu « dans le même rêve » et le public en avait pour sa gorgée.

Les principaux concerts se sont déroulés dans les trois plus grandes salles de spectacles troyennes, c'est-à-dire à l'Espace Argence, aux théâtres de la Madeleine et de Champagne, décorées pour l'occasion par des artistes contemporains. Le public pouvait ainsi s'émerveiller devant l'installation artistique de Brigitte Nahon, « le passage » à l'Espace Argence. A côté de ces sites, le festival a trouvé sa place dans bien d'autres lieux publics, dans les bars tricasses, et dans les salles de l'agglomération.

Notre premier rendez-vous avec les Nuits de Champagne nous a mené au concert de Maurane. Cette femme charismatique et bourrée d'humour a enchanté ses fans le temps d'une soirée. C'est en chantant religieusement ses chansons que le public lui a montré son admiration. Elle, comme tant d'autres artistes invités, a rendu hommage au grand auteur-compositeur qu'était Claudé Nougaro.

La programmation du festival s'est organisée autour de l'univers de l'invitée vedette : ses passions, ses influences, sa sensibilité...

La voix de la femme était à l'honneur, avec des chanteuses comme Jeanne Cherhal, Césaria Evora, Enzo Enzo. Nous avons également retrouvé des influences tziganes, hispaniques chez certains groupes invités : Vicente Amigo, La Familia. Enfin, Maurane a souhaité la présence de la famille Chédid (M et Louis), de Comeille, de Cali et de bien d'autres encore !

Tous ont su donner le ton à ces nuits particulières de Troyes.

Nous avons pu nous faufiler dans la foule et voir :

Í M, qui, comme à son habitude, a donné un concert éblouissant en offrant beaucoup à son public et en se démenant comme une bête de scène.

Í La voix et la poésie de la « diva aux pieds nus », alias Cesaria Evora, nous a fait rêver. Cette artiste nous a ému par sa « Saudade » (genre portugais qui chante la nostalgie), sa musique salsa et par le personnage attachant qu'elle incarne.

Í Louis Chedid, fidèle à lui-même, a repris ses plus belles chansons devant un public complice et charmé.

Í Enzo Enzo a chanté l'amour et l'amitié avec dynamisme, humour et poésie. Un vrai jeu de scène pour une artiste complète et sensuelle.

C'est aussi dans cette optique de découverte et de plongée dans un univers artistique que les Nuits de Champagne ont programmé un « festival offoffoff », dont c'était la première édition cette année. Le principe ? Programmer des concerts gratuits de groupes régionaux émergents dans des bars et à la FNAC de Troyes. Ont pu ainsi se produire : Dallas Kincaid, Ahlem, Huck, Barcella et Supersonic Sumotorize. De plus, chaque nuit du festival a pu être égayée en musique dans le bar de l'Espace Argence, où un concert libre d'accès, se produisait. Parmi la programmation, nous avons pu écouter la musique world de Jala Mano et avoir un véritable coup de cœur pour le groupe troyen, La Bastide, 5 musiciens qui à l'aide d'un large panel d'instruments font honneur à la chanson française.

Les afters sont aussi un rendez-vous incontournable du festival. Des groupes dynamiques et péchus comme La Familia et Karpatt se sont succédé. Une occasion pour le public de se retrouver autour d'un dernier verre !

Et quand le spectateur devient acteur, cela donne une soirée de clôture des Nuits de Champagne inoubliable. Le samedi 30 octobre, une chorale de 900 choristes a rappelé que la chanson fait partie intégrante de l'esprit du festival. Cette masse harmonieuse de voix a joué de son nombre pour faire rêver les spectateurs. Une mise en scène bluffante qui orchestre autant les voix, les couleurs et les lumières. Cette chorale extraordinaire a présenté un art total, alliant à la fois la comédie musicale, la danse et l'humour et laissant le spectateur pantois.

Et si les artistes invités ont livré une part d'eux-mêmes au public troyen, les choristes le leur ont bien rendu en interprétant leurs chansons.

Les Nuits de Champagne de 2004 furent un réel succès, un instant unique que les artistes ont partagé intimement avec le public en buvant dans le même rêve. Les Troyens ont pu en effet goûter à la magie et l'universalité d'une chanson et au plaisir de chanter ensemble.

Si la programmation de la semaine autour des univers des trois grands auteur-compositeurs a semblé naturelle au public, c'est grâce au travail consciencieux et passionné des organisateurs. Ils ont su écouter, comprendre et faire partager les particularités de Maurane, Michel Fugain et Daniel Lavoie. Celles qui font d'eux de grands artistes.

D.S.A.R. 05

Le D.S.A.R. est le Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux Musiques Actuelles soutenu par le Conseil Régional et l'ORCCA. Les dossiers de candidatures sont à retirer à partir du 15 janvier et à déposer avant le 13 mars 2005 dans les structures relais de votre département. Plus d'informations dans le prochain Zic Boom.

Aube :

03.25.43.55.00 (La Maison du Boulanger)

Marne :

03.26.41.00.10 (Orange Bleue) /
03.26.06.09.22.85 (La Cartonnerie)

Haute-Marne :

03.25.03.30.76 (Lezarts Vivants)



Le Fish Informatik n°1

Créer une page d'accueil web

Zic Boom n'a peut-être pas sa secrétaire de rédaction mais nous avons Fish : Musicien, technicien, bricoleur, bidouilleur en tous genres... Nous ne voulions garder autant de savoir-faire égoïstement ; c'est pourquoi vous retrouverez désormais dans chaque numéro, les conseils éclairés de Fish. Cette première ouvre une série d'épisodes aléatoires donnant quelques pistes qui permettront aux novices de monter au fur et à mesure un simple site internet. A vos souris !



L'architecture de base d'un site est assez simple: il s'agit d'un ensemble de pages dont le code, bien qu'un peu compliqué, peut être rédigé avec n'importe quel logiciel de traitement de texte. La particularité de ces pages, comparées à une simple lettre est qu'elles contiennent à la fois le texte qu'on veut voir affiché (défini par sa taille, sa police...), et également tout un tas d'informations "cachées". Parmi celles-ci on peut choisir par exemple d'intégrer des liens vers d'autres pages du site, ou encore des photos, des mp3, etc. Le code employé (le html) étant assez complexe, des éditeurs spécialisés ont été conçus pour les novices; ils permettent de travailler directement sur ce que l'on veut voir et non sur le fastidieux code. Réaliser la page d'accueil de son groupe devient facile : une fois le texte de celle-ci rédigé, et agrémenté de vos plus belles photos de beuveries ou de concerts, il suffit de sélectionner une partie du texte et l'éditeur propose sur un clic droit toute une myriade d'options. Une seule contrainte : vous devez impérativement nommer votre page d'accueil "index.htm" si vous voulez que les internautes soient automatiquement dirigés vers elle lorsqu'ils tapent l'adresse de votre site dans leur navigateur. Pour les autres pages, c'est vous qui décidez d'un nom qui vous paraît logique. Une fois cette ébauche de site vérifiée à l'aide de votre explorateur habituel (Internet explorer, Netscape, Safari...), il ne vous reste plus qu'à trouver une bonne âme pour l'héberger et le rendre ainsi disponible pour tous. Des serveurs -concrètement, ce sont des ordinateurs connectés 24h/24 - stockent sur leurs disques durs vos pages et les fichiers auxquels elles renvoient (images, sons...). Le but du jeu est de se procurer les précieux mots de passe qui autorisent l'accès à ces serveurs en écriture. Malheureusement tout a un prix : soit il se paye en Euros, soit c'est en pubs, qui viendront polluer votre site sous des formes diverses et variées. Comptez un minimum de 100 euros à l'année pour un site qui a de la gueule, avec l'attribution d'un nom de domaine (du style mongroupe.com). Fish Notre exemple de site, étape par étape :

"C'est l'art qui peut structurer les personnalités des jeunes citoyens dans le sens de l'ouverture de l'esprit, du respect de l'autre, du désir de paix. C'est bien la culture qui permet à chacun de se ressourcer dans le passé et de participer à la création du futur."

Yehudi Menuhin